



*Al Fiqh al Akbar:
An Accurate Translation*



SunnahMuakada.com

AL FIQH
AL AKBAR :
UNE TRADUCTION PRÉCISE

Le traité Al-Fiqh al-Akbar (La plus grande connaissance) a été accepté pendant des siècles comme un ouvrage fiable sur les croyances islamiques. En tant que l'un des premiers ouvrages écrits sur le sujet et l'une des œuvres survivantes du Grand Imam de jurisprudence et de théologie, Abu Hanifa Nu'man ibn Thabit al-Kufi (d. 150/767), le texte a été largement étudié dans le monde musulman pendant des siècles.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
مَلِكِ يَوْمِ الدِّينِ إِيَّاكَ نَعْبُدُ
إِيَّاكَ نَسْتَعِينُ اهْدِنَا
الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ صِرَاطَ الَّذِينَ
أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ لَا غَيْرَ الْمَغْضُوبِ
عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ



SECTION 1



PRINCIPALES SOURCES DE CET OUVRAGE

Ce travail s'appuie largement sur les deux ouvrages suivants, "Al Fiqh al Akbar Explained" par Shaykh Abdur Rahman Ibn Yusuf, il s'agit d'une excellente traduction et tafsir d'al Fiqh al Akbar avec des commentaires d'éminents savants tels que Abul Muntha al Maghnisawi, l'Imam Ali al Qari et le Kitab al Wistiya de l'Imam Abu Hanifa. L'ouvrage traite également de l'histoire de la Aqeedah et des principales sectes qui ont émergé et que al Fiqh al Akbar a été écrit pour combattre. L'autre ouvrage utilisé est "Abu Hanifa, Salafis, al-Fiqh al-Akbar et la vérité" par Abdullah bin Hamid Ali, nous n'avons pas utilisé de guillemets dans la plupart des cas pour éviter leur utilisation excessive bien que de légères modifications aient été apportées à certains paragraphes pour clarifier les idées, cet ouvrage a également été écrit et compilé feesabilillah.

Le Besoin d'une Traduction Précise

Bismillahi Rahmani Raheem

Les traductions modernes de al Fiqh al Akbar de l'Imam Abu Hanifa ont attribué des vues anthropomorphiques (prétendant qu'Allah a une forme ou un corps) à l'Imam, les Salafi's ont revendiqué de telles croyances concernant l'Imam malgré le fait que son ouvrage le plus célèbre sur l'Aqeedah a été écrit pour réfuter les sectes hérétiques qui ont surgi à son époque prétendant l'Anthromorphisme d'Allah, et pour clairement définir l'Aqeedah d'Ahl al Sunnah wal Jama'ah, cette revendication est faite parce qu'elle alignerait l'Imam qui était du salaf (first générations de musulmans) avec leur propre Aqeedah Wasitiyyah et al-Aqeeda al-Hamawiyya tous deux écrits par Ibn Taymiya et récemment relancés et publiés.

"Les Salafis font de telles affirmations car cela donne du crédit à leurs arguments sur le littéralisme des Attributs d'Allah", comme la main, le visage, les yeux, le pied, le côté, le tibia, le soi, etc. Ils pourraient facilement prétendre que leur 'aqeedah est correcte et en accord avec le credo des Salafs, puisque l'Imam Abu Hanifa, qui est l'un des Salafs, dit dans Al-Fiqh Al-Akbar qu'Allah a une main. Et Sa main est un attribut, semblable à ce qu'ils disent".

Les Salafis soutiennent également que le Kitab al-Ibaanah 'an Usool ad-Diyaanah (contenant des vues anthropomorphiques) de l'Imam Abu al-Hasan Al-Ash'ari qui lui a été attribué, est une attribution correcte" même s'il a été rejeté par les savants classiques pendant des centaines d'années.

"Dans ce livre, il est dit que l'Imam Abu Hanifa croyait que le Coran a été créé, Mais si les Salafis acceptent que Al-Fiqh Al-Akbar est attribué de manière appropriée à l'Imam Abu Hanifa, ils doivent également accepter ses paroles qui contredisent cette affirmation lorsqu'il dit" :

" Le Coran est la parole d'Allah, très haut, dans les pages transcrites, dans les cœurs protégés, sur les langues récitées, et sur le Prophète (PBUH) et sa famille révélée. Notre prononciation du Coran est créée. Notre écriture du Coran est créée. Notre récitation du Coran est créée. Et le Coran est incréé."

"L'Imam déclare expressément dans son propre ouvrage Al-Fiqh al-Akbar que le "Coran est incréé", mais les Salafis prétendent que les narrations dans Al-Ibaanah de l'Imam al Ashari qui déclarent que l'Imam Abu Hanifa croyait qu'il était créé est une attribution appropriée à l'Imam al Ashari".

"L'Imam Abu al-Hasan ne mentionne pas Abu Hanifa comme étant l'un de ceux qui croyaient que le Coran avait été créé dans son ouvrage plus important et bien établi intitulé 'Maqaalaat al-Islaamiyyeen'. Soit Al-Fiqh Al-Akbar est l'œuvre d'Abu Hanifa, ce qui ferait que Kitaab al-Ibaanah - dans sa forme actuelle - ne serait pas l'œuvre d'Abu al-Hasan. Ou bien la Kitaab al-Ibaanah actuelle est l'œuvre d'Abu al-Hasan, ce qui signifierait que Al-Fiqh al-Akbar n'est pas l'œuvre d'Abu Hanifa".

La question ne peut pas être dans les deux sens, mais plutôt comme les savants l'ont soutenu depuis des centaines d'années al Ibaanah est une attribution incorrecte à l'Imam Abu Hassan al Ashari. La signification de tout ceci est due à la tendance anthropomorphique moderne parmi les groupes salafi qui vont jusqu'à dire qu'Allah est limité par les limites de sa création et commencent à utiliser la Aqeedah des chrétiens pour expliquer leurs vues.

Cette tendance est née des travaux d'Ibn Taymiya, mais en examinant sa vie, nous devons nous demander ce qu'Ibn Taymiya lui-même croyait et comment cela a conduit à la situation que nous connaissons aujourd'hui.

Ibn Taymiya est Ahmad ibn Abd al-Salaam ibn Abdullah, Abu al-Abbas Taqi al-Din ibn Taymiya al-Harrani, né à Harran, à l'est de Damas, en 661/1263. Célèbre érudit hanbali en exégèse coranique (tafsir), hadith et jurisprudence, Ibn Taymiya était un lecteur vorace et un auteur d'un grand courage personnel, doté d'un style d'écriture convaincant et d'une mémoire vive.

Il était en grande partie autodidacte, il était l'élève d'Ibn ` Abd al-Da'im, al-Qasim al-Irbili, Ibn ` Allan et Ibn Abi ` Amr al-Fakhr, Ibn Taymiyya lisait principalement par lui-même jusqu'à ce qu'il atteigne une grande quantité d'apprentissage, malgré cet accomplissement, la manière de lire et d'écrire d'Ibn Taymiyya n'a pas changé.

L'apprentissage du Dine A cause de cela, il a fait beaucoup d'erreurs dans ce qu'il a dit, traditionnellement le tafsir correct d'une œuvre est transmis de maître à élève sinon nous risquons d'insérer nos propres idées et parti pris qui ne sont pas en accord avec l'auteur du texte et ses enseignements, si un savant écrit une œuvre, il établit le tafsir de l'œuvre, pour laquelle Ijazah (Lit. C'est l'essence du système d'Ijazah que nos savants ont utilisé pendant 1400 ans dans le monde entier et ce qu'est l'Ijazah, c'est l'enseignant qui donne à l'étudiant la permission d'enseigner un texte parce qu'il peut garantir que l'étudiant a compris le texte comme il devait être compris, préservant et protégeant ainsi le Deen. L'Ijazah-Permission s'accompagne d'une chaîne de personnes par lesquelles un texte et son tafsir sont passés, qui remonte jusqu'à l'auteur de l'œuvre et il existe de nombreux types d'Ijazah. Cette chaîne est très similaire au système de sanad (chaîne) que nous avons mis en place pour les Ahadith et c'est la façon dont nous évaluons la force du hadith et protégeons la sunnah des fabrications.

Parmi ses étudiants figuraient des savants tels que Ibn Qayyim al-Jawziyya, l'imam al-Dhahabi, l'imam Ibn Kathir et Yusuf ibn `Abd al-Hadi. Parce qu'il était en grande partie autodidacte et qu'il n'a pas pris toutes les questions du tafsir de ceux qui l'ont précédé, ses opinions et sa façon de faire ont créé une intense controverse à la fois pendant sa vie et après sa mort, au point que les savants étaient divisés entre ceux qui l'aimaient et ceux qui ne l'aimaient pas. Une illustration de cela est le fait que le maître du hadith shafi` al-Mizzi n'a appelé personne d'autre Shaykh al-Islam à son époque qu'Ibn Taymiyya ; pourtant le savant Hanafi `Ala' al-Din al-Bukhari a publié une fatwa selon laquelle quiconque appelait Ibn Taymiyya Shaykh al-Islam commettait une mécréance [1Cf. Hajji Khalifa, Kashf al-Zunun (1:838).]

Son first affrontement avec les savants eut lieu en 698 à Damas, lorsqu'il fut temporairement interdit d'enseignement après avoir émis sa Fatwa Hamawiyya. Dans cette épître, il attribue sans ambiguïté la direction littérale vers le haut à Allah le Tout-Puissant. Il fut réfuté par son contemporain, l'Imam et Mufti d'Alep, puis de Damas, Ibn Jahbal al-Kilabi (d. 733)

Ibn Taymiyya reprend alors ses activités jusqu'à ce qu'il soit à nouveau convoqué par les autorités en 705 pour répondre de sa `Aqida Wasitiyya. Il passa les quelques années suivantes à entrer et sortir de prison ou à se défendre de diverses "accusations odieuses" selon Ibn Hajar. Parce qu'il s'est officiellement repenti, sa vie a été épargnée, bien qu'à un moment donné il ait été officiellement annoncé à Damas que "Quiconque suit les croyances d'Ibn Taymiyya, sa vie et ses biens sont licites à la saisie." Ces événements ont suscité une grande

des dissensions entre les savants de Damas et du Caire, comme le détaille l'Imam Taqi al-Din al-Husni dans son ouvrage *Daf' Shubah Man Shabbaha wa Tamarrad wa Nasaba Dhalika ila al-Sayyid al-Jalil al-Imam Ahmad* ("Repousser les sophismes du rebelle qui assimile Allah à la création, puis attribue cette doctrine à l'Imam Ahmad") [3Publié au Caire à Dar Ihya' al-Kutub al-'Arabiyya, 1931.]

Il a été emprisonné pendant une grande partie de sa vie au Caire, à Alexandrie et à Damas pour ses écrits, les érudits de son époque l'accusant de croire qu'Allah est une entité corporelle à cause de ce qu'il a mentionné dans ses ouvrages *al-Aqida al-Hamawiyya* et *al-Wasitiyya* et d'autres.

L'imam Ibn Hajar al Asqalani a dit : "Les gens étaient divisés en partis à cause de lui, certains le considérant comme un anthropomorphiste [mujassim] à cause de ce qu'il a mentionné dans *al-Aqeeda al-Hamawiyya* et *al-Aqeeda al-Wasitiyya* et d'autres de ses livres, comme la main, le pied, le tibia et le visage d'Allah étant des attributs littéraux d'Allah (*Sifaatun Haqeeqiyyatun lillaah*) et qu'Il est établi sur le Trône avec Son Essence". On lui a dit que si tel était le cas, Il serait nécessairement soumis au confinement spatial (*al-taHayyuz*) et à la divisibilité (*al-inqisaam*). Il répondit : "Je ne concède pas que le confinement spatial et la divisibilité soient (nécessairement) des propriétés des corps (les objets n'ont pas besoin d'avoir des limites dans leur forme ou d'être divisibles)", sur quoi on adduisit contre lui (*ulzima*) qu'il tenait l'Essence d'Allah pour sujette au confinement spatial (puisque ce sont des questions relatives aux objets et à leurs propriétés, et indépendamment de l'inexistence des limites et de la divisibilité). (La biographie d'Ibn Hajar al-'Asqalani sur Ibn Taymiyya dans *al-durar al-kaamina fi a'yaan al-mi'at al-thaamina* [Les perles cachées concernant les personnes célèbres du huitième siècle] Hyderabad : *Daa'irat al-ma'aarif al-'uthmaniyya*, 1384 H, vol.

1:144-160.)

Son élève al-Dhahabi le loua abondamment comme "le brillant shaykh, imam, savant érudit, censeur, juriste, mujtahid et commentateur du Coran", mais reconnut que les manières désobligeantes d'Ibn Taymiyya lui aliénèrent même ses admirateurs. Par exemple, le grammairien Abu Hayyan a fait l'éloge d'Ibn Taymiyya jusqu'à ce qu'il découvre qu'il se considérait comme un plus grand expert de la langue arabe que Sibawayh, après quoi il s'est dissocié de son éloge précédent. D'autres anciens admirateurs devenus critiques étaient le qadi al-Zamalkani et al-Dhahabi lui-même, dans son *al-Nasiha al-Dhahabiyya*, il s'adresse à Ibn Taymiyya en ces termes : "Quand cesserez-vous de critiquer les savants et de finir par les gens ?", ce dont il a reconnu être fautif et dont il s'est sincèrement repenti dans ses derniers jours en prison.

L'Imam Ibn Hajar al Al-Haytami a écrit dans sa Fatawa Hadithiyya : Ibn Taymiyya est un serviteur qu'Allah a abandonné, égaré, aveuglé, rendu sourd et avili. C'est la déclaration des imams qui ont exposé la corruption de ses positions et la mendicité de ses propos. Celui qui souhaite poursuivre cela doit lire les paroles de l'imam mujtahid Abu al-Hasan (Taqi al-Din) al-Subki, de son fils Taj al-Din Subki, de l'imam al-'Izz ibn Jama`a et d'autres des shaykhs Shafi`i, Maliki et Hanafi.... Il faut considérer qu'il est un innovateur égaré et mal guidé (mubtadi` dall mudill) et un ignorant qui a apporté le mal (jahilun ghalun) qu'Allah a traité avec Sa justice. Qu'Il nous protège de ce qui ressemble à sa voie, sa doctrine et ses actions Sachez qu'il a divergé des gens sur des questions à propos desquelles Taj al-Din Ibn al-Subki et d'autres nous ont mis en garde.

Parmi les choses qu'Ibn Taymiyya a dites qui ont violé le consensus des savants, on peut citer :

1. que notre Seigneur est soumis aux événements créés (mahallun li al-hawadith) - glorifié, exalté et sanctifié, Il est bien au-dessus de ce que les dépravés Lui attribuent !
2. qu'Il est complexe ou fait de parties (murakkab), Son Entité étant dans le besoin de la même manière que le tout est dans le besoin des parties - élevé et sanctifié au-dessus de cela !
3. que le Coran est créé dans l'Entité d'Allah (muhdath fi dhatillah) - Il est élevé au-dessus de cela !
4. que le monde est d'une nature pré-éternelle et existe avec Allah depuis la pré-éternité comme un "objet créé toujours vivant" (makhluqan).
(makhluqan da'iman), le rendant ainsi nécessairement existant dans Son Entité (mujaban bi al-dhat) et n'agissant pas délibérément (la fa`ilan bi al-ikhtyar) - Il est élevé au-dessus de cela ! [Ceci est mentionné à propos d'Ibn Taymiyya par Ibn Hajar dans Fath al-Bari (édition de 1959, 13:411). Cette doctrine a été réfutée par Muhammad ibn Isma`il al-San`ani dans son Risala Sharifa fi ma Yata`allaqu bi Kam al-Baqi Min `Umr al-Dunya ? (Précieux traité concernant l'âge restant du monde") ed. al-Wasabi al-Mathani. (San`a' : Maktaba Dar al-Quds, 1992)].
5. ses suggestions de la corporalité, de la direction, du déplacement d'Allah, (al-jismiyya wa al-jiha wa al-intiqal), et qu'Il fits la taille du Trône, n'étant ni plus grand ni plus petit - exalté soit-Il d'une invention aussi hideuse et d'une incrédulité aussi ouverte.
6. son affirmation que le feu s'éteindra (al-nar tafni), [Cette doctrine a été réfutée par Muhammad ibn Isma`il al-San`ani dans son Raf` al-Astar li-Ibtal Adilla al-Qa'ilin bi-Fana al-Nar ("Exposant la nullité des preuves de ceux qui prétendent que le feu s'éteindra"), éd. Albani (Beyrouth : al-Maktab al-Islami, 1984)].

7. que le Prophète, qu'Allah le bénisse et le salue, n'a aucun statut spécial devant Allah (la jaha lahu) et ne doit pas être utilisé comme un moyen (la yutawassalu bihi), [Ceci est explicitement contredit par la grande majorité des savants, y compris les propres élèves d'Ibn Taymiyya, Ibn al-Qayyim (cf. al-Nuniyya, section sur le tawassul) et al-Dhahabi, ainsi qu'al-Shawkani et d'innombrables autres].

8. Il cita la tradition de la descente d'Allah (vers le ciel le plus proche), puis descendit deux marches du minbar et dit à propos de la descente d'Allah : "Tout comme cette descente qui est la mienne" et il a été catégorisé comme un anthropomorphiste (wa nusiba ila altajseem).

Najm al-Din Sulayman (al-Hanbali) a dit : " Il avait l'habitude d'évoquer en une heure, à partir du Livre, de la Sunna, du langage et de la spéculation (une quantité de matériel) que personne ne pouvait évoquer en plusieurs séances, comme si ces sciences étaient sous ses yeux et qu'il les choisissait à sa guise ". Il arriva un moment où ses compagnons se mirent à l'encenser à outrance, ce qui le poussa à se satisfaire de lui-même jusqu'à ce qu'il devienne fier devant ses semblables, et qu'il soit convaincu d'être un savant capable de raisonner de manière indépendante (istash`ara annahu mujtahidun). Dès lors, il se mit à répondre à tous les savants, grands et petits, anciens et récents, jusqu'à remonter jusqu'à `Umar et à le critiquer sur un point précis. Ceci arriva aux oreilles du Shaykh Ibraaheem al-Raqiyy qui le réprimanda. Ibn Taymiyya alla le voir, s'excusa et demanda le pardon. (La biographie d'Ibn Hajar al-`Asqalani sur Ibn Taymiyya dans al-durar al-kaamina fi a`yaan al-mi'at al-thaamina [Les perles cachées concernant les personnes célèbres du huitième siècle] Hyderabad : Daa'irat al-ma`arif al-`uthmaaniyya, 1384 H, vol. 1:144-160).

C'est l'imam mujtahid Shaykh al-Islam Taqi al-Din al-Subki (D. 756AH) qui a percé le mystère derrière la doctrine (Aqeedah) d'Ibn Taymiya et de ses disciples, à savoir qu'étant de la secte Hashwiyya, ils étaient un groupe minoritaire marginal qui enseignait ses croyances en secret.

Le Shaykhul al Islam Taqi al-Din al-Subki a dit "Quant aux Hashwiyya (qui ont émergé dans les premiers jours de l'Islam), ils sont un lot méprisable et ignorant qui prétendent appartenir à l'école de (l'Imam) Ahmad (ibn Hanbal)... Ils ont corrompu le credo de quelques Shafi'is isolés, en particulier certains des savants du Hadith parmi eux qui manquent de raison.... Ils étaient tenus dans le plus grand mépris, et puis vers la fin du septième siècle (AH) est apparu un homme (Ibn Taymiya) qui était diligent, intelligent et cultivé et qui n'a pas fini un Shaykh pour le guider, et il est de leur credo et est effronté et dévoué à l'enseignement de ses idées... Il a dit que des attributs non-éternels peuvent subsister en Allah, et qu'Allah est toujours agissant, et qu'une chaîne infinie d'événements n'est pas impossible ni dans le passé ni dans le futur. Il a divisé les rangs et a jeté des doutes sur le crédo des

Musulmans et incitait à la dissension parmi eux. Il ne s'est pas confiné aux questions crédentielles de la théologie, mais a transgressé les limites et a dit que voyager pour visiter la tombe du Prophète (sallallahu 'alaihi wa sallam) est un péché... Les savants se sont mis d'accord pour l'emprisonner pour une longue période, et le Sultan l'a emprisonné... et il est mort en prison. Ensuite, certains de ses disciples ont commencé à promulguer ses idées et à les enseigner aux gens en secret tout en se taisant en public, et un grand préjudice en est résulté." [al-Zabidi, Ithaf al-Sada al-Muttaqin, 2:11. al-Zabidi cite le texte d'al-Subki, al-Sayf al-Saqil fi al-Radd 'ala ibn Zafil, voir al-Rasa-il al-Subkiyya, 84-85].

Ibn `Asakir déclare dans Tabyin Kadhib al-Muftari (p. 150-151) : " Les Hashwiyya et les Mujassima ont dit qu'Allah est matérialisé (hallun) au-dessus du Trône, que le Trône est Son lieu, et qu'Il s'y assied.... . Les Mushabbiha et Hashwiyya ont dit : La descente est la descente de Sa personne (dhat) en même temps que le mouvement (haraka) et le déplacement (intiqaal), et l'istiwa' est [Son] assise sur le Trône et son habitation au-dessus de celui-ci."

Ce qui a persisté après la mort d'Ibn Taymiyah de ses enseignements et le plus tard ravivé n'était pas ses croyances final dans la vie comme Il s'est repenti de toutes ses croyances Hashwiyya et a adopté l'Aqeedah de Ahl al Sunnah wal Jama'ah.

L'Imam Ibn Hajar al Asqalani a écrit dans al-Durar al-Kamina : Une enquête [sur ses opinions] a été menée avec plusieurs savants [au Caire] et une déclaration écrite a été rédigée dans laquelle il a dit : "Je suis Ash`ari." On retrouve son écriture avec ce qu'il a écrit textuellement, à savoir : "Je crois que le Coran est un sens qui existe dans l'Entité d'Allah, et qu'il est un Attribut issu des Attributs pré-éternels de Son Entité, et qu'il est incréé, et qu'il ne consiste ni en la lettre ni en la voix, et que Sa parole : "Le Miséricordieux s'est établi sur le Trône" (20:4) n'est pas pris selon son sens littéral (laysa `ala zahirihi), et je ne sais pas en quoi consiste son sens, mais seul Allah le connaît, et on parle de Sa "descente" de la même manière qu'on parle de Son "établissement"." Il a été écrit par Ahmad ibn Taymiyya et ils ont témoigné sur lui qu'il s'est repenti de son plein gré de tout ce qui contrevient à ce qui précède. Ceci a eu lieu le 25 Rabi` al-Awwal 707 (d.728) et il a été témoigné par un grand nombre de savants et autres [Les noms des savants qui ont contre-signé la déposition d'Ibn Taymiyya sont énumérés par al-Kawthari dans ses notes au al-Sayf al-Saqil d'Ibn al-Subki (p. 95-96)].

L'Imam Muhammad Zahid al-Kawthari [Imam al Kawthari] a déclaré en termes forts que la position d'Ibn Taymiyya sur les attributs d'Allah équivaut à la mécréance et à l'apostasie car elle réduit Allah à un corps corporel (de nature matérielle ; tangible),

Ibn Taymiyya s'est repenti de ses opinions et s'est déclaré Ash`ari, mais ses œuvres plus anciennes étaient toujours en circulation dans diverses parties du monde musulman, ces œuvres ont été réimprimées à notre époque même si Ibn Taymiya n'avait plus ces croyances.

On a beaucoup parlé de l'état du monde de l'édition arabe et de son manque de professionnalisme et d'éthique. "Ceux qui connaissent bien le monde de l'édition arabe savent que les éditions de textes peuvent varier considérablement dans leur précision et leur qualité" et, à un moment donné, ce qu'on aurait pu appeler une maison d'édition ne comptait pas plus que quelques dactylos et un chercheur, "S'ils décidaient d'imprimer un ouvrage de Fiqh ou de Tafsir, ils prenaient la vieille copie fiable, la remettaient à leur groupe de dactylos qui, en quelques jours, l'avaient prête dans un document texte, avec des milliers d'erreurs ajoutées gratuitement. Bien sûr, aucune re-vérification, correction, etc... n'avait lieu", tout ce dont ils pouvaient faire un profit était utilisé et aucune recherche sur le statut ou l'histoire d'un travail n'était jamais faite, l'héritage de ces jours-là ainsi que les travaux qu'ils ont publiés et qui sont republiés sont toujours avec nous.

Ces doctrines hérétiques ont été approuvées plus tard par l'admirateur d'Ibn Taymiyya, Ibn Abi al-Izz al Hanafi (d.1390) dans son commentaire sur le credo de l'Imam al-Tahawi, actuellement en circulation, bien qu'il s'agisse d'une Aqeedah Ashari basée sur le al Fiqh al Akbar de l'Imam Abu Hanifa, ce commentaire a causé beaucoup de confusion dans les temps modernes à cause de ses explications anthropomorphistes en contradiction avec les croyances de l'Imam Ashari et de l'Imam Abu Hanifa.

Dans les temps modernes, ceux qui ne respectent pas les croyances d'Ibn Taymiyah ou qui n'ont pas fait de recherches approfondies sur sa vie et ses opinions avant sa mort ont réimprimé ses travaux antérieurs et adopté ses opinions rejetées, l'Imam Dhahabi, son élève, dit dans la biographie de l'Imam Abul Hasan al-'Ashari : " J'ai vu des paroles d'al-'Ashari qui m'ont étonné, et c'est établi, al-Bayhaqi l'a narré, j'ai entendu Aba Hazim al-'Abdawi, j'ai entendu Zahir bin Ahmed as-Sarakhsi dire : " quand l'heure de la mort s'est approchée d'Abi al-Hasan al-'Ashari dans ma maison à Bagdad, il m'a appelé, alors je suis allé le voir, puis il a dit : " Sois mon témoin que je ne fais takfir de personne parmi les gens de la Qibla, car tout le monde pointe (l'adoration) vers un seul Dieu, et tout cela est des différences d'expression (tous les débats). " Je (Imam ad-Dhahabi) ai dit : " c'est ce que je prends (crois), et de même (c'est le cas de) notre Shaykh Ibn Taymiyya. Dans ses derniers jours, il disait : "Je ne fais takfir de personne de la Ummah, et il disait : "Le Prophète, paix sur lui, a dit : "Seul un mu'min est attentif au Wudu", donc celui qui s'accroche aux prières avec Wudu' est un musulman." (Extrait de son ouvrage Siyar A'lam al-Nubala)

Le fait qu'Ibn Taymiyah ait lâché ses anciennes croyances ne devrait pas être un choc pour les gens car ce n'est pas la first fois dans notre histoire qu'un savant a changé tout son système de croyance après avoir augmenté ses connaissances. L'Imam Abu-l hassan al Ashari après qui

l'Aqeedah Ashari est nommé était un Mutazili pour les premiers 40 ans de sa vie, après avoir vu le Messenger d'Allah (saws) dans un rêve, dans lequel Il (saws) lui a demandé de les quitter, Il les a quitté puis les a réfuté pour le reste de sa vie, Il a écrit sur l'Aqeedah d'Ahl al Sunnah wal Jamaah qui est venu à être connu comme l'Aqeedah Ashari. L'Imam al Shafii (r.a) a étudié le Fiqh, au début à la Mecque, puis il est allé chez l'Imam de Médine et leader d'Ahl al Hadith, Malik ibn Anas, et a étudié avec lui, ensuite il est allé en Irak où il a enseigné, l'un de ses étudiants était l'Imam Ahmad ibn Hanbal, par la suite, l'Imam al Shafi'i a voyagé en Egypte. Après avoir quitté l'Irak pour l'Égypte et avoir appris de l'Ullumah là-bas, Il a étudié de façon critique les positions de l'Imam Maliks, a formulé ses propres opinions et a laissé tout ce qu'il croyait auparavant. Il est arrivé à la conclusion que l'entreprise qui méritait le plus son attention était la collecte de principes juridiques islamiques, Il a laissé tomber toutes ses vieilles croyances qu'il détenait lorsqu'il était à Médine et en Irak, et a écrit le first livre sur Usul al Fiqh (Principes de la loi islamique) et Ijtihad, "al Risala".

En relation avec ce travail et les réalisations de l'Imam al Shafii, l'Imam Ibn Hajar a enregistré deux Ahadith du Prophète (saws) le concernant, le prophète (saws) a dit : "O Allah ! Guidez Quraysh, car la science du savant qui vient d'eux englobera la terre. O Allah ! Tu as fait goûter l'amertume au first d'entre eux, fais donc goûter la récompense au dernier d'entre eux.", Les Imams travaillent al Risala codifié la science de la Jurisprudence légale, la science qu'il a first codifié et proposé, est devenue le fondement de tout le Droit sur terre et a bénéficié à l'ensemble de la Ummah au cours de son histoire passée de 1400 ans. Le deuxième hadith du Prophète (saws) concernant l'Imam al Shafii dit : " En vérité, Allah enverra pour cette Communauté, au début de chaque centaine d'années, quelqu'un qui renouvellera pour eux leur Religion. " Les savants se sont accordés, parmi eux Abu Qilaba (d. 276) et l'Imam Ahmad (r.a), pour dire que la first narration concernant la science de l'Islam a signifié l'Imam al-Shafii, et cette seconde narration a signifié Umar ibn Abd al-Aziz (r. a) comme la first personne qu'Allah a envoyée pour la Oumma au first siècle, puis l'Imam al-Shafii après lui comme la deuxième personne au deuxième siècle.

Son élève l'Imam Ahmad ibn Hanbal (r.a) a conservé une grande partie de son ancienne méthodologie, mais comme l'approche était littéraliste l'Imam al Shaffi a compris qu'il ne suffisait pas d'expliquer le Deen et le Qruan, alors qu'Allah lui-même avait dit dans le Coran :

" Nous avons expliqué en détail dans ce Coran, pour le bienfit des hommes, toute sorte de similitude ; mais l'homme est, dans la plupart des choses, contestataire (18:54) ".

Le mot similitude a les significations suivantes : une comparaison imaginative, un simile ,une contrepartie, un double, une ressemblance visible, une image, une correspondance en nature ou en qualité ou un point de comparaison.

Ce qui signifie que chaque histoire et leçon du Coran est une similitude à appliquer à ce que nous vivons dans la vie, et n'est pas entièrement littérale dans ce qui est enseigné, nous devons nous plonger dans le Maqasid (objectifs) du Coran pour apprendre le Fiqh de la Charia. Allah nous enseignait des leçons à partir de ces histoires et pour les connaître, nous devons utiliser notre raisonnement et comprendre l'essence de cette leçon. Ces versets sont la raison pour laquelle le Prophète (saws) a explicitement enseigné l'Ijtihad (raisonnement indépendant) à ses compagnons, Mu'adh ibn Jabal déclare que lorsque le Prophète (saws) l'a envoyé au Yémen, il lui a demandé : "Que ferez-vous si une affaire vous est soumise pour jugement ?" Mu'adh répondit : "Je jugerai selon le Livre d'Allah". Le Prophète demanda : "que feras-tu si tu ne finds pas de solution dans le Livre d'Allah ?" Mu'adh a dit : "Alors je jugerai selon la Sunnah du Prophète". Le Prophète a demandé : "Et si tu ne finds pas dans la Sunnah du Prophète ?" Mu'adh a dit : "Alors je ferai l'Ijtihad pour formuler mon propre jugement". Le Prophète tapota la poitrine de Mu'adh et dit : "Louange à Allah qui a guidé le messenger de Son Prophète vers ce qui Lui plaît, à Lui et à Son Prophète." (Abu Daud). Le raisonnement indépendant basé sur ce qui est clair dans le Coran et la Sunnah est appelé Qiyas, Analogie, le savant fait une analogie de l'histoire ou de la leçon et l'applique à une situation similaire dans la vie, Ijtihad, Raisonnement juridique indépendant complet, L'Ijtihad, le raisonnement juridique indépendant et complet, est utilisé lorsqu'aucune similitude n'est trouvée avec une situation à laquelle nous sommes confrontés. Le savant doit alors étudier les Maqasid (objectifs) des histoires dans le Coran et les appliquer à travers les similitudes qu'il peut identifier dans la situation à laquelle il est confronté. a) et c'est la science que l'Imam al Shafii a identifiée et dont il a codifié les règles dans son livre al Risala, mais seulement après avoir abandonné ses anciennes croyances.

Amir ibn Al-As a rapporté : J'ai entendu le Messenger d'Allah, paix sur lui, dire : " Si un juge rend une décision en s'efforçant d'appliquer son raisonnement (ijtihad) et qu'il est correct, alors il aura deux récompenses ; et si un juge rend une décision en s'efforçant d'appliquer son raisonnement et qu'il se trompe, alors il aura une seule récompense. " [Sahih Muslim, Livre 18, Numéro 4261]

Si nous devions prendre le Coran uniquement au sens littéral, nous serions clairement en deçà de ce qu'Allah (swt) lui-même a voulu pour nous, c'est pourquoi le besoin d'Ijtihad (raisonnement juridique indépendant) était essentiel.

Allah a dit qu'Il a enseigné à l'homme par la plume (96:4), mais s'il n'y avait pas besoin d'investigation et que tout était littéral, le Coran serait limité dans sa portée et dans ce à quoi il s'applique parce que tous les types de situations n'y sont pas mentionnés littéralement, aucun livre n'aurait eu besoin d'être écrit, l'homme ne pourrait pas être enseigné par la plume comme c'était Son intention, et aucun savant n'aurait exercé son raisonnement pour relier les similitudes du Coran à la vie.

Allah dit aussi qu'il était complet dans les similitudes qu'Il a mentionnées, "[Ô HOMMES !] Nous vous avons maintenant accordé d'en haut un écrit divin contenant tout ce que vous devez garder à l'esprit ; n'utiliserez-vous donc pas votre raison ?" [Coran 21:10]. Mais l'homme devra utiliser son raisonnement pour les découvrir et les appliquer correctement à la vie. "Avec le temps, Nous leur ferons comprendre pleinement Nos messages [à travers ce qu'ils perçoivent] dans les horizons les plus lointains [de l'univers] et en eux-mêmes, de sorte qu'il deviendra clair pour eux que cette [révélation] est vraiment la vérité. [N'est-il pas suffisant qu'ils sachent que ton soutien est témoin de tout ?]" [Coran 41:53].

"Ils ne connaissent que la surface extérieure de la vie de ce monde, tandis que des choses ultimes, ils sont totalement inconscients [Le terme al-akhirah circonscrit, dans ce contexte, à la fois la réalité intérieure de la vie de ce monde et la réalité ultime de l'au-delà. (Asad)] " [Coran 30:7] Cela signifie que nous devons nous plonger dans la signification des choses et appliquer cela aux sciences et aux connaissances que nous découvrons pour voir la profondeur de la connaissance d'Allah dans le Coran.

Le Madhab Hanbali était littéraliste et n'a presque pas existé après l'Imam Ahmad (r.a) mais pour ses étudiants qui ont codifié sa méthodologie et appliqué les Usul (principes) de Fiqh que l'Imam Shafii a écrit dans son travail al Risala, presque par amour et admiration pour lui, Il était connu comme un saint homme au-dessus de ses réalisations en Fiqh.

Mais malgré l'utilisation de l'Ijtihad un littéralisme excessif est resté parmi certains de ses savants, c'est cette attitude qui a conduit ceux parmi les générations ultérieures à utiliser cela comme une excuse pour leurs croyances au point de comprendre les attributs d'Allah au sens littéral, ce qui affecte encore la Oumma à ce jour.

Ibn Taymiya a écrit Aqeedah Wasitiyyah et al-Aqeeda al-Hamawiyya qui suivent tous deux les enseignements de la secte Hashawiya qu'il a rejetée vers la fin de sa vie, il est regrettable et désastreux que les enseignements auxquels il ne croit plus soient remis au goût du jour en son nom et présentés comme ses croyances. L'Imam Mujtahid, Shaykh al Islam al Subki qui a écrit à ce sujet était largement accepté comme l'un des Mujadid's (rénovateurs) du septième siècle, comme l'Imam al Shafii a été accepté comme le Mujadid du deuxième siècle, tous les madhhabs sont d'accord sur qui était l'Imam al Subki, ses mots ne peuvent pas être rejetés sur la base d'arguments émotionnels ou en prenant parti parce que c'était une question d'érudition sunnite, c'était une question de ce qui fait ou ne fait pas partie de l'Aqeedah de l'Islam, ou du bien contre le mal et pas simplement de l'Ikhtilaf (différence d'opinion), et comme c'était une question d'Aqeedah, c'était quelque chose de plus grand que les Madhabs de Fiqh et il fallait en parler.

Il est regrettable qu'aujourd'hui, au lieu de considérer ces ouvrages pour ce qu'ils disent et sont réellement, une renaissance (délibérée ou non) de la Aqeedah Hashwiyya, des explications plutôt alambiquées soient écrites pour justifier l'évidence qui nous saute aux yeux. Tous les grands savants qui vivaient à l'époque où elles ont été first dites et écrites les comprenaient pour ce qu'elles étaient. "Laysa kamithlihi shay" (il n'y a rien de semblable à Lui), il n'y a rien de semblable à Lui signifie littéralement qu'il n'y a rien de semblable à Lui dans tous les sens possibles du mot et cela fait référence à tout ce que nous pouvons imaginer dans la création, "fa bi ayyi alai rabbikuma tukaziban", alors laquelle des faveurs d'Allah allez-vous nier, ces versets sont complets, C'est pourquoi les versets concernant la main, le visage, etc. ne sont jamais pris au pied de la lettre, dès que nous disons "nous savons comment est Allah", nous ne répondons pas à ce qu'Allah lui-même a dit que nous ne saurons jamais dans cette vie, et nous avons contredit le Coran dans nos affirmations.

سورة نبي اسراء

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
سُبْحَانَ الَّذِي أَسْرَى بِعَبْدِهِ لَيْلًا مِنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى
الْمَسْجِدِ الْأَقْصَى الَّذِي آرَأَيْنَا كُنُوزَهُ لِنُزِيلَهُ مِنْ آيَاتِنَا
إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ وَأَبَيْنَا مَوْعِدَ الْكِتَابِ وَ
جَعَلْنَاهُ هُدًى لِبَنِي إِسْرَائِيلَ لَا يَخْذُوا مِنْ دُونِي وَكَلًا
ذُرِّيَّةً مِنْ حَمَلْنَا مَعَ نُوحٍ إِنَّهُ كَانَ عَبْدًا شَكُورًا وَضَعْنَا
الْحَبْلَ إِسْرَائِيلَ فِي الْكِتَابِ لِنُفْسِدَنَّهُ فِي الْأَرْضِ مَرَّةً
وَلْتَعْلُنَّ أَعْيُنُكُمْ كَبِيرًا فَأَإِجَاءَ وَعَدَا لِيَهُمَا بَعَثْنَا
عَلَيْكُمْ عِبَادًا لَنَا أُولِي بَأْسٍ شَدِيدٍ فَجَاسُوا خِلَاَلَ
الدِّيَارِ وَكَانَ وَعْدًا مَفْعُولًا ثُمَّ رَدَدْنَا لَكُمُ الْكَوْثَرَ
عَلَيْهِمْ وَأَمَدَدْنَاكُمْ بِالْمَوَالِ وَبَيْنَ وَجَعَلْنَاكُمْ أَكْثَرَ
نَفِيرًا إِنْ أَحْسَنْتُمْ أَحْسَنْتُمْ لِأَنْفُسِكُمْ وَإِنْ أَسَأْتُمْ



ملها

فَلَهَا فَإِذَا جَاءَ وَعْدُ الْآخِرَةِ لِيَسْتَوُوا وُجُوهَهُمْ وَلِيَدْخُلُوا
الْمَسْجِدَ كَمَا دَخَلُوهُ أَوَّلَ مَرَّةٍ وَلِيُتَبَرَّوْا مَا عَلِمُوا
تَنْبِيرًا عَسَىٰ رَبُّكُمْ أَنْ يُرْحِمَكُمُ وَإِنْ عُدْتُمْ عَلَيْنَا
وَجَعَلْنَا جَهَنَّمَ لِلْكَافِرِينَ حَصِيرًا إِنْ هَذَا الْقُرْآنُ
يَهْدِي لِلَّذِينَ هُمْ أَقْوَمُ وَيُبَشِّرُ الْمُؤْمِنِينَ الَّذِينَ يَعْمَلُونَ
الصَّالِحَاتِ أَنَّ لَهُمْ أَجْرًا كَبِيرًا وَإِنَّا لَأَنزِلُنَا
يَوْمَ مَنُونٍ بِالْآخِرَةِ أَعْتَدْنَا لَهُمْ عَذَابًا أَلِيمًا وَيَدْعُ
الْإِنْسَانُ بِالشُّرَكَاءِ بِاللَّذِينَ كَانُوا لَا يُلَاقُونَ
عِجْلًا وَجَعَلْنَا اللَّيْلَ وَالنَّهَارَ آيَاتٍ لِّمَنْ فَهِمًا أَيْتَةً
اللَّيْلِ وَجَعَلْنَا آيَةَ النَّهَارِ مُبْصِرَةً لِّمَنْ نَسُوا
مِنْ رَبِّكُمْ وَلِيَعْلَمُوا أَعْدَادَ السِّنِينَ وَالْحِسَابِ
وَكَلَّ شَيْءًا فَضَلْنَاهُ مَقْصِدًا وَكُلَّ إِنْسَانٍ أَلَمْنَا
طَائِرَهُ فِي عَنُقِهِ وَنُخْرِجُ لَهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ كِتَابًا يَلْقَاهُ
مَنْشُورًا أَوْرَأَكُتَابِكَ كَتَبْنَا بِقَلَمِكَ الْيَوْمَ



SECTION 2

L'ORDRE D'UTILISER NOTRE RAISON

- Il y a près de 750 versets dans le Coran qui encouragent les gens à contempler ce qu'Allah a créé.
- " Dis : " Parcourez la terre et observez comment la création a été initiée. " (29:20)
- "Voici, en effet, des messages pour les gens qui pensent !" (30:21)
- "Voici, il y a des messages en effet pour tous ceux qui possèdent la connaissance [innée] !" (30:22)
- "Voici, il y a vraiment des messages pour les gens qui [sont prêts à] écouter !" (30:23)
- "Voici, il y a vraiment des messages pour les gens qui utilisent leur raison !" (30:24)
- "Sont-ils les mêmes - ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?" (39:9)

Al Fiqh al Akbar : Une traduction Traduction précise

Le traité Al-Fiqh al-Akbar (La plus grande connaissance) a été accepté pendant des siècles comme un ouvrage fiable sur les croyances islamiques. En tant que l'un des premiers ouvrages écrits sur le sujet et l'une des œuvres survivantes du Grand Imam de jurisprudence et de théologie, Abu Hanifa Nu'man ibn Thabit al-Kufi (d. 1501767), le texte a été largement étudié dans le monde musulman pendant des siècles. Un certain nombre de commentaires ont été rédigés sur cet ouvrage concis par des érudits de l'Islam renommés tels que Mulla 'Ali al-Qari et Abu 'l-Muntaha al-Maghnisawi, et il est cité et mentionné fréquemment dans les travaux des savants. On peut rapidement saisir l'étendue de la compréhension de l'Imam Abu Hanifas des croyances islamiques à partir d'une déclaration faite par le juriste et théologien égyptien estimé, l'Imam Abu Jafar al-Tahawi au début de son traité universellement reconnu, AI-'Aqida ("Communément connu sous le nom de al Aqeedah at Tahawiya) Il s'agit d'une exposition des croyances des Ahl al-Sunna wa 'l-Jama'a selon les juristes de la umma (communauté) musulmane, Abu Hanifa, Abu Yusuf et Muhammad (qu'Allah leur fasse miséricorde). "

La pertinence du titre de cet ouvrage, Al-Fiqh al-Akbar, mérite d'être soulignée. Fiqh signifie

" compréhension ", " connaissance " ou " intelligence " : la connaissance et la compréhension d'un sujet particulier sont également appelées fiqh, comme dans Fiqh al-lugha, " la science du langage ". Le terme fiqh en lui-même est couramment utilisé par les savants de l'Islam pour désigner la "jurisprudence" ou la "science de la loi". Le titre de ce texte - AI-Fiqh al-Akbar, traduit approximativement par "La plus grande intelligence, compréhension ou perspicacité" - indique les nobles sujets abordés dans ce livre, à savoir l'unicité divine (tawhid) en particulier et la doctrine islamique (Aqida) en général. En raison de l'objectif sublime de

Aqida sur tous les autres sujets afin de mieux connaître le Créateur de l'univers et de découvrir ce que l'on doit à Allah et ce que l'on reçoit de Lui, il semble plus approprié de traduire le titre de ce livre par " La plus grande science " ou " La plus grande connaissance ", ce qui est très probablement la raison pour laquelle l'auteur a choisi ce titre.

'Ilm al-tawhid, la science de l'unicité divine, est l'une des sciences les plus importantes et les plus nobles. Non seulement elle refine la compréhension du Créateur, de Ses messagers et de Sa communication avec la création, mais elle permet aussi de mieux comprendre la réalité et le but de ce monde et les questions eschatologiques de l'au-delà. Ce sont en fait les trois thèmes majeurs de tout ouvrage sur les croyances islamiques : (1) l'être et les attributs divins (ildhiyydt), (2) les fonctions de la prophétie (nubuwwat), et (3) l'eschatologie et ce qui vient après la mort (mughayyabat).

Les générations précédentes n'avaient guère besoin d'une forme codifiée de théologie. La plupart du temps, la sourate al-Ikhlâs se suffit. De plus, du vivant du Messenger d'Allah, en particulier, chaque fois qu'une question de foi ou de croyance se posait, il était là pour y répondre. Il n'était alors pas nécessaire de systématiser formellement la Aqida, tout comme il n'était pas nécessaire de le faire pour le fiqh, le tafsir et les autres sciences religieuses. Presque la même condition était celle de l'époque des Compagnons et de celle des Suivants, la période bénie connue comme celle des pieux prédécesseurs (salaf salihin). Néanmoins, bien que la croyance et la pratique islamiques aient été pour la plupart inébranlables durant cette période, de faibles secousses annonçaient de manière inquiétante le tremblement de terre qui allait bientôt secouer, puis ébranler, la umma. Voyant le danger que représentaient pour le savoir islamique sacré les individus déviants, les politiciens ambitieux et une population de plus en plus troublée, les érudits de chaque génération successive, en réponse aux exigences de leurs époques respectives, ont compilé et systématisé les normes, les idées et les croyances islamiques, et ont méticuleusement élaboré les disciplines que nous reconnaissons aujourd'hui.

L'origine de l'étude théologique rigoureuse remonte au califat d'Uthman (r.a). À son époque, diverses idées étrangères se sont enracinées, avec une durabilité variable, dans la société musulmane et ont trouvé un public averse. Au cours de la période abbasside, qui débute vers le milieu du deuxième siècle de l'hégire, l'introduction de la philosophie hellénistique dans les terres où l'islam s'était répandu a provoqué de vives discordes. La nouvelle secte Mutazila parvint à s'attirer les faveurs de la classe dirigeante, ralliant plusieurs califes à ses croyances. Ils ont utilisé leur puissant pouvoir politique pour remettre en question et réinterpréter de nombreux principes fondamentaux de l'Islam et forcer la conformité à leurs croyances, ou du moins réduire au silence les dissidents potentiels. Ceux qui avaient le courage de s'opposer étaient impitoyablement persécutés, notamment l'imam Ahmad ibn Hanbal (qu'Allah lui fasse miséricorde), qui fut cruellement fouetté pour avoir refusé d'accepter les fausses doctrines concernant le Coran. C'est dans ce contexte agité qu'apparurent les écoles théologiques orthodoxes d'Abu 'l-Hasan al-Ash'ari et d'Abu Mansur al-Maturidi pour répondre aux questions posées par ces sectes déviantes.

Beaucoup des différences que l'on finds dans la doctrine islamique et la littérature de théologie scolastique (kalam) sont principalement entre les Ash'aris et les Maturidis et les Mu'tazila et, à une moindre échelle, les Khawarij, les Jabriyya, les Murji'a et quelques autres groupes. Les différences que certains soulignent entre les Ash'aris et les Maturidis ne sont pas théologiquement significantes et ont des raisons historiques claires, que nous aborderons ci-dessous. Il est plus approprié de les considérer comme deux approches de la même théologie et de les traiter comme une seule. C'est d'ailleurs ce que font les savants, qui désignent les deux groupes collectivement sous le nom d'Ash'aris. Les deux groupes ont toujours été mutuellement tolérants et n'ont jamais qualifié l'autre d'innovateur ou d'hérétique. Ce n'est que lorsque leur doctrine est opposée à celle des Mu'tazili et à d'autres doctrines que nous constatons une divergence théologique majeure, car nous touchons alors aux aspects techniques de la théologie qui ne sont pas pertinents pour les croyances quotidiennes du profane. Une étude exhaustive de chacun de ces groupes, et d'autres encore, ainsi que des effets de leur interaction sur le gouvernement et la société musulmans, a été réalisée dans les vénérables tomes de l'histoire et de la théologie. Il est bien au-delà de notre propos ici de donner ne serait-ce qu'un synopsis de ces ouvrages, mais pour obtenir un contexte approprié dans lequel placer Al-Fiqh al-Akbar, il est fitting de donner un bref aperçu des principaux groupes théologiques dont les origines remontent à l'époque de l'auteur, l'imam Abu Hanifa.

Les Asharis

Le fondateur éponyme (un peuple portant le nom d'une personne particulière) de l'école Ash'ari était l'"Imam des théologiens", Ali ibn Isma'il ibn Abi Bishr al-Ash'ari al-Yamani al-Basri. Descendant du célèbre compagnon Abu Musa al-Ash'ari, il est né à Basra en l'an 260/873 et est mort en 324/935. L'Imam Ash'ari est né à une époque où plusieurs sectes se chamaillaient et s'affairaient à accuser les autres musulmans d'hérésie et d'incroyance. Parmi celles-ci, les Mu'tazila sont apparues comme les plus fortes de loin et ont gagné le plus d'adhérents, surtout lorsqu'elles ont commencé à obtenir le soutien du califat.

Abu 'l-Hasan al-Ash'ari a lui-même commencé comme un Mu'tazili. Ayant grandi comme beau-fils et élève du célèbre professeur mu'tazili Abu 'Ali al-Jubba'i (mort en 303/915), il est devenu fermement ancré dans leur idéologie et proficient de leurs méthodes d'argumentation. Il était par ailleurs un débateur habile. Toutes ces qualités faisaient de lui le candidat idéal pour devenir le savant vedette des Mu'tazilis, poste qu'il occupa pendant de nombreuses années. Cependant, à l'âge de quarante ans, il choque tout le monde en se séparant d'eux et en renonçant publiquement à leurs croyances. Il se mit alors à défendre les véritables croyances des Ahl al-Sunna wa 'l-Jama'a des grands juristes et savants du Hadith de l'époque.

Comment l'Imam al Ash'ari a quitté les Mu'tazilah pour rejoindre Ahl al-Sunnah :

L'Imam al-Ash'ari dit : Pendant les first dix jours d'un Ramadan, j'ai vu Rasul Allah (saws). Il dit : " 'Ali, aide les madh'habs qui sont rapportés de manière véridique par moi (Ceux qui suivent ma Sunnah), car seul cela est la Vérité." Je me suis réveillé et j'étais perplexe face à cette grave affaire. J'étais immensément inquiet à ce sujet car j'avais de nombreuses preuves s'opposant à la croyance "rapportée".

Dans les dix jours qui suivirent, je le revis. "Qu'as-tu fait de ce que je t'ai ordonné de faire ?" J'ai répondu : "Ya Rasul Allah, j'ai essayé de le faire mais j'ai de nombreuses preuves [et arguments] solides contre ces croyances qui sont rapportées de vous. Par conséquent, je suis ce qui a des preuves plus fortes concernant [les Attributs] d'Allāh ta'ala" Il a dit : "Aidez les madh'habs qui sont rapportés de moi, car c'est la vérité".

Je me suis réveillé et j'étais terriblement attristé. J'ai alors abandonné le Kalam [théologie] et j'ai commencé à suivre les Hadiths et à réciter le Coran.

À Basrah, nous avons une coutume selon laquelle les récitants (qurra'a) se rassemblent la vingt-septième nuit du Ramadan et finissent le Coran entier dans cette nuit. Mais je me sentais très endormi et je ne pouvais pas rester en arrière plus longtemps. Je suis donc rentré chez moi et j'ai dormi, me sentant très désolé de la grande perte d'avoir manqué le khatm de cette nuit.

J'ai vu Rasul Allah (saws) : "Qu'as-tu fait de ce que je t'ai dit ?" J'ai répondu : "J'ai délaissé le Kalam et j'ai pris une firm emprise sur le Livre d'Allah et ta sunnah". Il dit : " Je ne t'ai pas dit de délaisser Kalam. Je t'ai dit d'aider le madh'hab qui est rapporté de moi, car c'est la vérité."

J'ai dit : "Ya Rasul Allah, comment puis-je fuir ces idées que j'ai aidé à renforcer et à aider sa cause pendant les trente dernières années, sur la base d'un rêve ?"

Il a répondu : "Si je ne savais pas qu'Allah vous aidera [en cela], je ne serais pas venu ici pour expliquer tout cela. Ne prenez pas à la légère ce rêve dans lequel je suis venu. Celui dans lequel j'ai vu Gibrīl, n'est-il qu'un autre rêve ? Je ne reviendrai plus vers vous. Fais bien et Allah t'aidera."

Je me suis réveillé et je me suis dit : seul le mensonge demeure après que la vérité ait été manifestée. J'ai donc commencé à défendre les hadiths sur le fait de voir Allah, l'intercession, etc. Et j'ai trouvé des preuves - par Allah - que je n'avais jamais entendues auparavant, ni lues dans un livre. Et j'ai trouvé des preuves - par Allah - que je n'avais jamais entendues auparavant, ni lues dans un livre. Ceci, je l'ai réalisé comme étant l'aide d'Allah, dont la bonne nouvelle m'a été donnée par Rasul Allah (saws). [Extrait de l'ouvrage d'Ibn 'Asakir : Tabyin Kadhib al-Muftari fima Nusiba ila al-Imam Abu'l Hasan al- Ash'ari [Exposer les mensonges des malfaiteurs, dans ces choses faussement attribuées à l'Imam Abu'l Hasan al- Ash'ari], pgs 51-52].

Beaucoup de choses ont été relatées concernant la conversion de l'Imam Ash'ari à l'orthodoxie. Le grand maître du Hadith et historien Ibn 'Asakir rapporte d'Isma'il ibn Abi Muhammad ibn Ishaq al-Ash'ari (qu'Allah lui fasse miséricorde) : Ash'ari était notre shaykh et imam, celui en qui nous placions notre confiance. Il a persisté dans l'idéologie des Mu'tazila pendant quarante ans. Puis il s'est isolé dans sa maison pendant quinze jours. Lorsqu'il en est sorti, il s'est rendu au Grand Masjid, est monté en chaire et a dit : " O peuple, je me suis retiré de vous pendant cette période parce que, dans mon étude des preuves [de certaines questions théologiques], elles me semblaient égales les unes aux autres, et que le vrai sur le faux ou le faux sur le vrai n'était pas discernable pour moi. J'ai donc demandé conseil à Allah, le Très Saint, le Très Haut, et Il m'a guidé vers les croyances que j'ai consignées dans ce livre. Je suis maintenant dépouillé de tout ce que je croyais, tout comme je suis dépouillé de mon vêtement". Il enleva le vêtement qu'il portait et le jeta de côté, et il passa les livres aux gens. Parmi eux, il y avait Al-Luma' (Les Étincelles). Il dit ensuite : "Désormais, je m'efforcerai de réfuter les doctrines des Mu'tazila et de mettre à nu leurs erreurs et leurs faiblesses".

Lorsque les savants du Hadith et de la jurisprudence ont lu ces livres, ils ont adopté leur contenu et les ont embrassés de tout cœur, à tel point que leur école de pensée a fini par lui être attribuée.

Un autre incident, relaté par Qari, Taftazani et d'autres, a peut-être aussi contribué à sa conversion. Ils relatent que Shaykh Abu 'l-Hasan al-Ash'ari demanda un jour à son maître Abu 'Ali al-Jubba'i : "Quelle est votre opinion concernant trois frères, dont l'un meurt obéissant, l'autre désobéissant, et le troisième enfant ?" Il répondit : "Le first sera récompensé, le second puni par l'Hellfire, et le troisième ne sera ni puni ni récompensé." Ash'ari a demandé : "Si le troisième dit : "O Seigneur, pourquoi m'as-tu donné la mort à un jeune âge et ne m'as-tu pas laissé grandir pour que je puisse t'obéir et ainsi entrer au Paradis ?" Jubba'i a répondu qu'Allah répondrait : "Je savais que si tu avais grandi, tu aurais désobéi et serais ainsi entré dans l'Hellfire, il était donc préférable que tu meures jeune." Ash'ari dit : "Si le second dit : "Mon Seigneur, pourquoi ne m'as-tu pas [aussi] laissé mourir jeune pour que je n'aie pas désobéi et ne sois pas entré en Hellfire ?". Que dira alors le Seigneur ?" Jubba'i était

confondu. Ash'ari abandonna la doctrine Mu'tazila et se mit à la réfuter et à établir ce qui avait été transmis de la sunna et confirmé par la jamaa, ou la communauté, des Compagnons et des pieux prédécesseurs.

Par conséquent, lui et ses disciples ont été appelés Ahl al-Sunna wa 'l-Jama'a ou "les gens de la sunna et de la communauté" (Minah al-Rawak).

Communauté" (Minah al-Rawd al-Azhar 220, Sharh al-Aqa'id al-Nasafiyya).

L'Imam al Ashari était également un descendant du compagnon Abu Musa al Ashari (r.a) et tous deux étaient issus du peuple du Yémen. Après avoir accepté l'Islam, Rasul Allah l'a envoyé, lui et ses compagnons, au Yémen et l'a chargé de guider les gens et de leur enseigner l'Islam. Il est revenu du Yémen dix ans plus tard, Abu Musa n'est pas venu seul, il est venu avec plus de fifty personnes du Yémen qui avaient toutes accepté l'Islam. Parmi eux se trouvaient ses deux frères, Abu Ruhm et Abu Burdah. Le Prophète désignait l'ensemble du groupe comme les "Asharis". En fait, il désignait parfois tous les Yéménites comme des Asharis, d'après Abu Musa al-Ashari. Il faisait souvent l'éloge de ce groupe pour sa nature douce et tendre et le présentait au reste de ses compagnons comme un exemple de bon comportement.

Umar, que Dieu soit satisfait de lui, convoquait souvent Abu Musa et lui demandait de réciter des passages du Livre de Dieu, en disant :

"Crée en nous un désir ardent pour notre Seigneur, O Abu Musa." Comme une marque de son dévouement au Coran, Abu Musa était l'un des rares compagnons à avoir préparé un mushaf un recueil écrit des révélations.

La Aqeedah Ashari est l'une des deux principales Aqeedah adoptées par les Ullumah dans l'histoire de l'Islam. Dans le Hadith de Jibril enregistré par les Imams Bukhari et Muslim, le sujet de l'Aqeedah fait partie de l'Iman tandis que le Fiqh fait partie de l'Islam. Si l'on considère que le Prophète (saws) s'est qualifié de Yéménite et qu'il a fait une Dua pour le peuple du Yémen concernant l'Iman, on peut comprendre qu'un descendant d'Abu Musa al Ashari soit le fondateur de l'une des principales Madhhabs de l'Islam sur l'Aqeedah.

IL (saws) a dit

1. L'imam al-Bukhari rapporte d'Abu Mas'ud que le Messenger d'Allah (Allah le bénisse et lui donne la paix) a fait le geste suivant avec ses mains vers le Yémen et dit : "La croyance (iman) est là..." (Sahih al-Bukhari, no : 4126 & Sahih Muslim, no : 81)

2. Sayyiduna Abu Hurayra (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporte que le Messenger d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui donne la paix) a dit : "Le peuple du Yémen est venu à vous et il est extrêmement doux et tendre. La croyance (iman) est celle des Yéménites et la sagesse (hikma) est celle des Yéménites. L'orgueil et la fierté sont les caractères des propriétaires de chameaux, et le calme et la solennité sont les qualités des propriétaires de moutons." (Sahih al-Bukhari, no : 4127)

3. Sayyiduna Zayd ibn Thabit (qu'Allah soit satisfait de lui) narre que le Messenger d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui donne la paix) a regardé vers le Yémen et a dit : " Ô Allah ! Tourne leurs cœurs (vers l'Iman)..." (Sunan Tirmidhi, no : 3934)

4. Sayyiduna Jubayr ibn Mut'im (qu'Allah soit satisfait de lui) narre qu'une fois le Messenger d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui donne la paix) a regardé vers les cieux et a dit : "Le peuple du Yémen est venu à vous comme des morceaux de nuages. Ils sont les meilleurs des gens sur la face de la terre". Un compagnon demanda : "O Messenger d'Allah ! Sont-ils encore meilleurs que nous ?" Le Messenger d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui donne la paix) répondit : "Sauf vous". (Musnad de l'Imam Ahmad, Musnad Bazzar et Musnad Abu Ya'la. Voir : Majma' al-Zawa'id, 10/54)

5. Sayyiduna Amr ibn Abasa (qu'Allah soit satisfait de lui) rapporte que Uyayna ibn Hisn al-Fazari a remarqué une fois dans le

présence du Messenger d'Allah (Allah le bénisse et lui donne la paix) que le meilleur des hommes est le peuple de Najd.

Le Messenger d'Allah (qu'Allah le bénisse et lui donne la paix) répondit : " Vous avez menti ! Au contraire, les meilleurs des hommes sont les gens du Yémen. La croyance/foi (iman) est yéménite et je suis aussi yéménite." (Tabrani et Ahmad, avec tous les narrateurs dans la chaîne authentique (thiqat). Voir : Majma' al-Zawa'id, 10/44)

6. Dans une autre narration, le Messenger d'Allah (Allah le bénisse et lui donne la paix) aurait dit : "La foi est des Yéménites, et ils (les gens du Yémen) sont de moi et leur direction est vers moi, même s'ils sont loin de moi en distance. Ils ne tarderont pas à venir à vous en tant qu'assistants (ansar) ; c'est pourquoi je vous ordonne d'être bons avec eux". (Tabrani avec une chaîne [Hasan] solide. Voir : Majma' al-Zawa'id, 10/55)

Quand on voit le Dua que Rasul Allah (saws) a fait à de multiples occasions, et dont nous n'avons mentionné que quelques-unes, Il (saws) a dit que l'Iman et donc l'Aqeedah sont yéménites, faisant référence à l'Aqeedah de l'Imam Ash'ari que la Ummah viendrait à adopter, "La foi (Iman et Aqeedah) est des Yéménites, et ils (les gens du Yémen) sont de moi et leur direction est vers moi (se référant à leur futur), c'est la seule Aqeedah pour recevoir une telle dua et bénédiction. Allah parle des générations futures des Ashari dans le Coran et dans un certain nombre de narrations, "al-Qushayri a dit qu'ils portaient non seulement la signification externe de la tribu du Compagnon Abu Musa al-Ash`ari, mais aussi la signification supplémentaire des disciples de son descendant Abu al-Hasan al-Ash`ari, c'est-à-dire l'école Ash`ari". Parmi ces narrations :

"Ô vous qui croyez ! Quiconque parmi vous se détourne de sa religion, sachez qu'à sa place, Allah fera venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, humble envers les croyants, sévère envers les mécréants, luttant dans le sentier d'Allah, et ne craignant pas le blâme d'un quelconque blâmeur. Telle est la grâce d'Allah qu'Il accorde à qui Il veut. Allah est omniprésent et omniscient." (5:54)

Lorsqu'Allah a révélé ce verset, le Prophète a désigné Abu Musa al-Ash'ari et a dit : "Ce sont les gens de cet homme" [Narré de `Iyad par Ibn Abi Shayba et al-Hakim qui l'ont dit saheeh selon le critère de l'Imam Muslim, et par l'Imam al-Tabarani avec une chaîne saine comme l'a déclaré al-Haythami].

Le Prophète (saws) a dit : "Ce sont des gens comme lui", et il a désigné Abu Musa al-Ash'ari, comme le rapporte al-Hakim [al-Naysaburi] dans son Sahih... Cette description mentionnée est la générosité de Dieu ; Il la donne à qui Il veut ; et Dieu est Embrassant, d'une générosité abondante, Connaissant, de ceux qui la méritent.(Imam Suyuti dans Tafsir al Jalalayn, 5:54)

"Après la mort de Muhammad (psl) (Allah fera venir un peuple) c'est-à-dire le peuple du Yémen (qu'Il aime et qui L'aime, humble) compatissant et bienveillant (envers les croyants, sévère envers) dur (envers les mécréants, luttant dans la voie d'Allah) attaché à l'obéissance d'Allah (et ne craignant pas le blâme d'un quelconque blâmeur. Tel) ce que j'ai mentionné d'amour, de commandement, etc. (est la grâce d'Allah qu'Il donne à qui Il veut) Il donne à qui en est fit. (Allah est Omniscient) Allah est Généreux dans Son don, (Omniscient) à qui Il donne".(Tanwir al Miqbas min Tafsir Ibn Abbas, 5:54)

L'Imam Abu al-Qasim al-Qushayri a dit : "Par conséquent, les partisans d'Abu al-Hasan al-Ash`ari font également partie de son peuple (Abu Musa). Car à chaque fois qu'un peuple s'affilie à un Prophète, il s'agit des partisans de ce Prophète" (Tafsir al-Qurtubi verset 5:54).

C'est également la position de l'Imam Ibn Asakir, de l'Imam al-Bayhaqi et de l'Imam al-Subki. (Tabyin Kadhib al-Muftari et Tabaqat al-Shafi`iyya al-Kubra (3:362-363))

Le Prophète (saws) a dit : " "Demain viendra à vous un peuple plus sensible dans son cœur envers l'Islam que vous. C'est alors qu'arrivèrent les Ash`aris, parmi lesquels Abu Musa al-Ash`ari. Alors qu'ils s'approchaient de Médine, ils chantaient des poèmes en disant : "Demain, nous rencontrons nos bien-aimés, Muhammad et son groupe !". Lorsqu'ils arrivèrent, ils commencèrent à serrer la main des gens, et ils furent les first à innover la poignée de main."(Ahmad, Sahih).

Le Prophète (saws) a dit "Les gens du Yémen sont venus à toi, les plus sensibles dans leurs âmes, les plus doux des cœurs ! La croyance vient du Yémen, la sagesse vient du Yémen ! L'orgueil et l'arrogance se trouvent chez les propriétaires de chameaux ; la tranquillité et la dignité chez les propriétaires de moutons"(Bukhari et Muslim).

"Je suis entré pour voir le Prophète après avoir attaché mon chameau à la porte. Des gens des Banu Tamim sont entrés pour le voir. Il leur dit :

'Acceptez la bonne nouvelle, ô Banu Tamim!' Ils lui répondirent : "Tu nous as donné la bonne nouvelle, maintenant donne-nous quelque chose de concret". Cet échange eut lieu deux fois. Puis des gens du peuple du Yémen vinrent le voir. Il dit : "Acceptez la bonne nouvelle, ô peuple du Yémen, car les Banu Tamim ne l'ont pas acceptée". Ils dirent : "Nous acceptons, Ô Messenger d'Allah ! Puis ils dirent :

Nous sommes venus t'interroger sur cette grande affaire. Il dit : "Allah était quand rien n'était autre que Lui. Son trône était au-dessus de l'eau. Il a inscrit toute chose dans le Souvenir. Il a créé les cieux et la terre"... Puis quelqu'un a crié : "Ton chameau est tombé, ô Ibn al-Husayn ! Je me suis précipité et entre moi et mon chameau, j'ai pu voir un mirage. Par Allah ! Comme je regrette de ne pas l'avoir laissé tranquille ! " (Bukhari).

Al-Subki a dit : "Nos savants ont dit que le Prophète n'a parlé à personne des fondements de la Religion (usul al-Deen) de la manière dont il a parlé aux Ash`aris dans ce hadith"(Al-Subki, Tabaqat al-Shafi`iyya al-Kubra (3:364)).

Le Prophète (saws) a dit : " Ils (les Asharis) font partie de moi et je fais partie d'eux " (Bukhari et Muslim).

Le Prophète (saws) a dit : "Les Asharis parmi les gens sont comme un paquet précieux contenant du musc" (Hadith du Prophète raconté de Hasan al-Basri en mode de mursal (manque le lien de compagnon) par Ibn Shihab al-Zuhri dans le Tabaqat de Ibn Sa`d).

De nombreux érudits éminents ont compris que les Ash`aris mentionnés dans le hadith comprenaient une référence spécifique aux savants Ash`ari qui viendraient plus tard, ils comprenaient l'Imam Abu al-Qasim, l'Imam al-Qushayri, l'Imam al-Subki, et l'Imam Ibn `Asakir.

Les savants qu'Allah a envoyés comme il l'a promis dans le verset 5 : 54, parmi les plus grands, il y avait le Shaykh al-Islam Ahmad ibn Hajar 'Asqalani, l'Imam Nawawi, l'Imam Qurtubi, le Shaykh al-Islam ibn Hajar Haytami, l'Imam Abu Bakr Baqillani, l'Imam Asqalani ; l'Imam Nasafi, l'Imam Shirbini et la preuve de l'Islam (hujatul Islam) l'Imam al Ghazali, certains étaient considérés comme les mujadid de leur époque.

Les Maturidis

Muhammad ibn Muhammad ibn Mahmud, Abu Mansur al-Maturidi, l'"Imam des théologiens", était le fondateur éponyme de l'autre grande école sunnite de théologie. Il est né à Maturid, un district de Samarqand, dans l'actuel Ouzbékistan. En plus d'être l'un des imams des fondements du din (religion), il était un juriste éminent de l'école Hanafi, ayant étudié sous Nusayr ibn Yahya al-Balkhi, et était l'auteur de nombreux ouvrages de fiqh, usul, tafsir et kalam (Al-Fawa'id al-Bahiyya 195). Il est décédé en 333/944. Abu Zahra (d. 1396/1976) dit dans son Al-Madhahib al-Islamiyya, Abu Mansur al-Maturidi et Abu 'l-Hasan al-Ash'ari étaient contemporains, et tous deux luttaient pour la même cause. La différence était que l'Imam Ash'ari était géographiquement plus proche des camps de l'adversaire [les Mu'tazila]. Bassora (en Irak) avait été le berceau de l'idéologie mu'tazili et le lieu d'où elle s'était développée et répandue, et c'était aussi l'un des principaux fronts de la guerre idéologique entre les mu'tazila et les savants du hadith et de la jurisprudence (fiqh). Bien qu'Abu Mansur al-Maturidi ait été loin de ce champ de bataille, ses échos avaient atteint les terres où il vivait, et par conséquent, il y avait des Mu'tazila en Transoxiane imitant les Mu'tazila d'Irak. C'est Maturidi qui s'est levé pour les combattre.""

Ce que nous apprenons des biographies des deux Imams est que leur objectif était unique : défendre les croyances orthodoxes des Ahl al-Sunna wa 'l-Jama'a contre l'assaut des innovateurs, en particulier les Mutazila. Bien que leurs objectifs aient été les mêmes, certains éléments de leurs méthodologies ont inévitablement divergé, en fonction des circonstances uniques de la localité de chaque Imam. Certains savants résument leurs différences comme suit : L'Imam Ashari n'accordait pas une grande préférence à la raison en présence de textes sacrés', même s'ils étaient transmis par des narrateurs isolés (khabar abad) plutôt que par des sources ininterrompues

transmission (tawatur), "tandis que l'imam Maturidi tenterait de concilier la raison et le texte transmis (manqul), pour autant qu'il soit possible de le faire sans trop de difficultés ou sans sacrifier l'équité. Cette légère différence de méthodologie ne produisait pas de divergence substantielle dans leurs préceptes théologiques, mais ne servait en fait qu'à rendre d'autant plus riche le discours théologique existant. Les différences portaient sur des questions accessoires qui n'avaient aucune incidence sur les principes fondamentaux convenus, et la plupart pouvaient être réduites à de simples différences de phraséologie. Ces deux écoles sont donc toutes deux classifiées comme des écoles orthodoxes de la théologie islamique et des Ahl al-Sunna wa 'l-Jama'a, les Maturidis entrant dans la catégorie générale des "Asharis" lorsqu'on les oppose aux Mutazila, Khawarij et autres innovateurs."

Il devrait être intéressant de noter que la plupart des adeptes de l'école de jurisprudence Hanafi ont historiquement été des adeptes de l'école de théologie Maturidi. Cependant, un tiers d'entre eux, ainsi que les trois quarts des Shafis, la totalité des Malikis et certains Hanbalis, adhèrent à l'école Ashari. Quelques Hanafis, Hanbalis et Shafis ont souscrit à l'école Mutazili, et à part un autre groupe de Hanbalis, qui sont restés à l'école des prédécesseurs (salaf) dans la pratique du tafwir (confier à Allah la connaissance des détails des textes sacrés ambigus [mutashabihat]), beaucoup d'autres ont adopté l'idéologie Hashawiyya (Muqaddimat al-Imam al-Kawthari 48).

Handwritten text in gold Arabic script, likely a religious or historical document. The text is arranged in five lines, with a decorative circular seal on the left side. The script is highly stylized and includes several large, ornate letters. The text is written on aged, yellowish paper.

La Connaissance

- Ibn 'Abbas a rapporté, que le Messenger d'Allah (sallallahu alayhi wa-sallam) a conseillé un groupe de ses compagnons : "Lorsque vous passez devant les prairies du Paradis, livrez-vous librement à elles !" Ils dirent : "Ô Messenger d'Allah ! Que sont les prairies du Paradis ?" Il répondit : "Les cercles de 'Ilm (connaissance)" (At-Tabarani)

- Abu Huraira a rapporté que l'Apôtre d'Allah a dit : "J'ai été envoyé avec les expressions les plus courtes portant les significations les plus larges, et j'ai été rendu victorieux avec le ru'b (jeté dans les cœurs de l'ennemi), et pendant que je dormais, les clés des trésors du monde m'ont été apportées et mises dans ma main." Abu Huraira a ajouté : l'apôtre d'Allah a quitté le monde et maintenant vous, les gens, vous faites sortir ces trésors. (Bukhari)

La structure et la méthode d'Al-Fiqh al Akbar

Al-Fiqh al-Akbar est un texte clair et concis. Il n'est pas trop difficile à comprendre pour une personne ayant une maîtrise suffisante de l'arabe et une compréhension élémentaire du credo islamique. L'ouvrage commence par mentionner les articles fondateurs de la foi, et poursuit en discutant de l'essence éternelle (dhat) d'Allah le Très-Haut, de Ses noms et attributs, et du Coran en tant que Son discours éternel. Ensuite, il explique comment on acquiert la vraie foi (iman) ou comment on entre dans un état d'incroyance (kufr) après être venu dans ce monde.

Le sujet des prophètes et des messagers est également abordé en détail, suivi d'une discussion sur les quatre califes bien guidés et les autres compagnons, et sur l'attitude que les croyants doivent adopter à leur égard.

En réfutant les Mutazila, les Khawarij et autres, le texte prouve que le croyant ne quitte pas l'islam en commettant des péchés. Une discussion des miracles accordés par Allah le Très-Haut à Ses différents serviteurs est présentée, suivie d'une analyse approfondie de l'iman (la vraie foi) et de l'islam (la soumission) et de la mesure dans laquelle la foi d'une personne augmente et diminue. Parmi les autres questions soulevées dans le texte figurent la générosité et la justice d'Allah à l'égard de ses serviteurs, les questions eschatologiques, telles que le questionnement dans la tombe, l'ascension (miraj) du Messenger ainsi que Gog et Magog et d'autres signes attendus du Jour dernier.

Bien que l'Imam suive un ordre particulier dans le texte, il répète parfois certains points déjà mentionnés pour les mettre en valeur ; par exemple, en raison de l'importance du Coran, il affirme à plusieurs reprises que la parole éternelle d'Allah est différente des mots créés par les êtres humains. [Pg.31]

L'Imam Abu Hanifa dans Al-Fiqh Al-Akbar fait des déclarations sur la main, le visage, et le soi et ceux-ci étant des attributs, nous devons considérer deux choses en particulier :

1 - L'Imam At-Tahaawi ne fait aucune mention de la main, du visage ou du soi dans sa 'aqeedah. Et son livre a été accepté comme celui qui représente la 'aqeedah de l'Imam Abu Hanifa et de ses deux compagnons, Abu Yusuf et Muhammad Ash-Shaibaani.

2 - Deuxièmement, nous devons comprendre tout commentaire fait dans Al-Fiqh al-Akbar - comme dans d'autres ouvrages - en fonction de son contexte dans l'Histoire.

Selon Al-Fiqh al-Akbar, Allah possède deux classifications générales d'attributs connues sous le nom d'"Attributs de l'essence" et d'"Attributs de l'action".

Attributs de l'action.

Les attributs de l'essence sont les qualités essentielles de Son être.

Quant aux attributs d'action, ce sont des choses qui se produisent en dehors de Son être. Et comme il est le responsable de ces événements, ils lui sont attribués et appelés "attributs d'action".

L'Imam Abu Hanifa explique cela dans son livre lorsqu'il dit :

"Il ne ressemble à rien de Sa création, et rien de Sa création ne Lui ressemble. Il a toujours existé et existera toujours avec Ses noms et Ses attributs de l'essence (divine) et ceux (attributs) de l'action.

Quant à ceux de l'essence, ils sont : la vie, la puissance, la connaissance, la parole, l'ouïe, la vue et la volonté.

Et quant à ceux de l'action, ils sont : créer, fournir, produire, être à l'origine, fabriquer, et autres attributs de l'action. "

Les attributs de l'essence divine d'Allah sont donc au nombre de sept :

1. La vie
2. Le pouvoir
3. La connaissance
4. Discours
5. L'ouïe
6. Voir
7. La volonté

Quant aux attributs de l'action, il énonce des choses comme :

1. Créer,
2. Fournir,
3. Produire,
4. Créer,
5. Fabriquer,
6. Et d'autres attributs de l'action

Ensuite, l'Imam Abu Hanifa dit ,

"Il a toujours existé et existera toujours avec Ses noms et attributs. Il n'a acquis aucun nouveau nom ou attribut."
Ainsi, selon l'Imam Abu Hanifa, Allah possède 7 attributs confirmés de l'essence[2.], alors qu'il ne place aucune limite à ses attributs d'action, puisque les possibilités de ce qui peut exister sont illimitées.

Quant à la restriction des attributs de l'essence à sept seulement, cela ne veut pas dire que ce sont les seuls attributs qu'Allah possède. Il s'agit simplement de dire que c'est le nombre que la révélation et la raison ont pu conclure. En ce qui concerne le point de vue standard des Maaturidis, les attributs de l'essence sont au nombre de 8.

Quant aux Ash'aris, ils divisent les attributs un peu plus loin, au point que certains d'entre eux en ont énoncé 13 [3.] et d'autres 20 [4.].

En fin de compte, la plupart de ces différences ne sont que des différences sémantiques. Et la véritable différence se situe au niveau de ce que les Ash'aris appellent

Attributs abstraits ", qui sont les 7 qu'Abu Hanifa mentionne dans Al-Fiqh Al-Akbar, tandis que les Maaturidis en ajoutent un huitième appelé " Takween ".

En tout cas, l'Imam Abu Hanifa ne fait pas mention de la main, du visage et du soi avant d'énumérer les attributs de l'essence. Ainsi, si Allah n'a pas acquis de nouveau nom ou attribut, il n'y a vraiment pas d'autres attributs définitifs de l'essence que ceux mentionnés ci-dessus[5], et la main, le visage et le soi ne sont pas inclus parmi eux.

Que devons-nous donc comprendre de tout cela ? Comment concilier entre la phrase d'Abu Hanifa après avoir mentionné les sept attributs de l'essence :

"Il a toujours existé et existera toujours avec Ses noms et attributs. Il n'a acquis aucun nouveau nom ou attribut".

Et entre sa parole,

"Il a une main, un visage et un soi. Donc ce qu'Il, Haut est Lui, mentionne dans le Coran de la mention du visage, de la main, et du soi, sont tous des attributs de Lui sans modalité (ou description)." ?

La " main, le visage et le soi " sont des références soit à l'un des véritables attributs d'Allah de l'essence comme indiqué dans la first clause par l'Imam Abu Hanifa, Soit ils sont des références à l'un de Ses attributs d'action[9].

On ne peut nier qu'en annexant de tels mots au nom ou au pronom d'Allah dans le Coran, ils lui sont directement " attribués ", même si les appeler " attributs " ne coïncide pas avec la définition linguistique originale de ce qu'est un attribut.

Ainsi, les appeler attributs serait une application métaphorique par opposition à une application littérale. Et s'il s'agit d'une application métaphorique, il faudrait accepter que ces " attributs " nommés soient des " attributs " métaphoriques. Ainsi, la main, le visage et le soi

devrait être une métaphore de "la main, le visage et le soi", qui sont des références à l'un des véritables attributs d'Allah, puisqu'il n'y a rien de semblable à Lui. Et la " main ", dans son sens linguistique original, ne s'applique qu'aux êtres créés.

Abdur-Rahman ibn Al-Jawzi dit en mentionnant les erreurs de certains savants hanbali dans le domaine de l'interprétation scripturale des versets problématiques du Coran,

" Et ces auteurs que j'ai mentionnés ont commis des erreurs dans sept domaines. Le first d'entre eux est qu'ils ont appelé les 'rapports'

'attributs'. Alors qu'ils ne sont que des annexions/formes possessives. Et toute forme possessive n'est pas un attribut. En effet, Allah, très haut, a dit : ((Et j'ai soufflé en lui de mon esprit)). [Al-Hijr : 29]. Et Allah n'a pas d'attribut connu sous le nom d'"esprit". Ainsi, ceux qui ont appelé " la forme possessive " (idaafa) " un attribut " sont coupables d'innovation. "

Le linguiste, Tha'lab dit dans Taaj al-'Aroos, "Un 'na't' est une description donnée à une partie spécifique du corps comme le mot. 'boiteux' ('araj). Un 'sifa' (attribut) est pour la non-spécificité ('umoom), comme le mot 'magnificent' ('azeem) et 'généreux' (kareem). Allah est donc décrit avec un 'sifa'. Mais Il n'est pas décrit avec un 'na't'."

Ce que cela signifierait, c'est que le mot 'sifa' (attribut) est utilisé métaphoriquement pour signifier 'na't', qui est un autre mot pour 'attribut' ou 'trait'. La différence est qu'un 'na't' décrit une partie spécifique d'un corps, comme 'boiteux' ou 'aveugle'.

Pour cette raison, l'imam Bukhaari utilise le mot 'nu'oot' (pluriel de na't), au lieu de 'sifaat' (pluriel de sifa) pour désigner les rapports qui font mention de la colère, du rire, du pied, de la main et du visage d'Allah, même s'Il n'est pas un corps et n'a pas de corps.

Ceci devrait être l'interprétation acceptée. Sinon, nous devons accepter que l'Imam Abu Hanifa se contredit en firstant d'abord les attributs de l'essence aux 7 mentionnés ci-dessus, puis en ajoutant plus tard le visage, la main et le soi d'Allah.

Une autre question importante est " Pourquoi l'Imam Abu Hanifa n'ajoute-t-il pas à ce qu'il considérait comme des attributs " le tibia, le côté, les yeux, le pied et l'esprit ? ".

Cette question est importante car Allah annexe Son nom ou Son pronom personnel à chacune de ces choses dans le Coran ou le Messenger le fait dans les hadiths. Donc, si je dois accepter qu'Allah a un visage, un soi et une main, simplement parce qu'Il annexe ces choses à Son nom ou à Son pronom, je devrais également accepter qu'Il a des yeux, un esprit, un pied, un côté, un tibia, une chamelle, une maison et toute autre chose à laquelle Il a attaché Son nom ou Son pronom.

Et si les Salafis sont d'accord avec le credo d'Abu Hanifa, ils ne doivent accepter comme attributs que les choses qu'Abu Hanifa a déclaré être des attributs. Cela signifierait que les Salafis doivent cesser de dire qu'Allah a un pied, un tibia, un côté et des yeux. S'ils utilisent les paroles d'Abu Hanifa concernant le visage, la main et le soi comme étant la preuve qu'ils suivent le minhaaj et la compréhension des Salafs, ils devraient seulement dire ce que les Salafs ont dit et arrêter d'ajouter à leurs paroles.

Quant à la référence à ces versets et hadiths problématiques en tant que "Versets d'Attributs" (Aayaat as-Sifaat) ou "Rapports d'Attributs" (Akhbaat).

Attributs' (Akhbaar as-Sifaat), c'était la terminologie spécifique que les savants utilisaient pour s'y référer, même s'ils ne voulaient pas réellement dire que ces ascriptions mentionnées dans les écritures étaient des attributs d'Allah. Les mots de l'imam Ibn Al-Jawzi ci-dessus clarifient l'erreur de ce type de désignation. J'espère donc que cela devrait dissiper toute confusion à ce sujet.

AL FIQH AL AKBAR PAR L'IMAM ABU HANIFA

Traduit par Shaykh Abdur Rahman Ibn Yusuf et extrait de son ouvrage Al Fiqh al Akbar Expliqué

Les fondements de l'unicité divine et de la vraie foi

[Ce traité traite] des fondements de l'unicité divine et [des principes] sur lesquels il est correct de fonder [sa] croyance Il est obligatoire [pour une personne] de déclarer : Je crois en Allah, en Ses anges, en Ses écritures, en Ses messagers, en la résurrection après la mort, en ce que le destin, le bien et le mal, vient d'Allah le Très-Haut, en la rétribution, en la balance, au Paradis et à l'Enfer et que tout cela est vrai.

ALLAH ET SES ATTRIBUTS ESSENTIELS ET ACTIFS

Allah Très Haut est Unique, non pas en termes de nombre, mais en ce qu'il n'a pas d'associé. Il n'engendre pas et n'est pas engendré, et il n'y a personne qui lui soit égal ou comparable. Il n'est semblable à rien de sa création et rien de sa création ne lui est semblable.

Il était, est et sera toujours détenteur de ses noms et de ses attributs essentiels et actifs. Quant à Ses attributs essentiels [essentiels, ce sont la vie, la puissance, la connaissance, la parole, l'ouïe, la vue et la volonté. Quant à Ses [attributs] actifs, ils sont les suivants

créer, soutenir, faire naître, originer, faire, et autres. Il était et est toujours en possession de Ses noms et attributs ; aucun nom ou attribut n'a été créé plus tard pour Lui.

Il a toujours été l'Omniscient avec son savoir, et le savoir était un attribut dans la préhistoire ; le Tout-Puissant avec sa puissance, et la puissance était un attribut dans la préhistoire ; l'Orateur avec sa parole, et la parole était un attribut dans la préhistoire ; le Créateur avec sa création, et la création était un attribut dans la préhistoire ; et le Faiseur avec son action, et l'action était un attribut dans la préhistoire.

Le Faiseur est Allah le Très Haut, alors que l'action était un attribut dans la pré-éternité. Ce qui est fait [c'est-à-dire le produit de Son action] est créé, alors que Son action est incréée. Ses attributs dans la pré-éternité ne sont ni créés ni originés [par un autre] Quiconque dit qu'ils sont créés ou originés, ou vacille ou doute, est un infidèle à Allah le Très Haut.

LE QUR'AN : LE DISCOURS D'ALLAH LE PLUS HAUT

Le Coran est le discours d'Allah le Très-Haut : écrit dans des textes, mémorisé par les cœurs, récité par les langues, et révélé au Prophète (sur lui bénédictions et paix). Notre prononciation du Coran est créée, notre écriture est créée, et notre récitation est créée, mais le Coran est incréé.

Tout ce qu'Allah le Très-Haut a dit dans le Coran en citant Moussa (Moïse) et les autres prophètes (sur eux la paix), ainsi que Pharaon et Iblis (Satan), n'est que la parole d'Allah le Très-Haut nous informant à leur sujet. La parole d'Allah le Très-Haut est incréée, tandis que la parole de Moïse et celle des autres êtres créés sont créées. Le Coran est la parole d'Allah le Très-Haut - donc pré-éternellement existant - contrairement à leur parole.

Musa a entendu la parole d'Allah le Très-Haut, comme le mentionnent les paroles d'Allah : "Et Allah parla directement à Musa" [(Coran 4:164)]. Allah le Très-Haut était le locuteur alors qu'il n'avait pas encore parlé à Moussa. Allah le Très-Haut était le Créateur dans la pré-éternité alors qu'Il n'avait pas encore créé la création. Ainsi, lorsqu'Allah a parlé à Musa, Il lui a parlé avec Sa parole, qui était Son attribut dans la pré-éternité.

Chacun de ses attributs est différent des attributs de la création. Il sait, contrairement à ce que nous savons. Il est puissant, contrairement à la façon dont nous sommes puissants. Il voit, contrairement à ce que nous voyons. Il parle contrairement à notre façon de parler. Il entend, contrairement à ce que nous entendons. Nous

parlent [et communiquent] au moyen d'organes et de lettres, alors qu'Allah le Très-Haut parle sans organes ni lettres. Les lettres sont créées et la parole d'Allah le Très-Haut est incréée.

ALLAH EST DIFFÉRENT DE TOUT, SA MAIN, SON VISAGE ET SA PERSONNE.

Allah est une entité (shay') différente de toute autre entité. La signification de [Allah étant un] shay' [différent de tout autre] est qu'Il est sans corps, sans substance, sans accident. Il n'a aucune définition, aucun opposé, aucun égal et aucun pair. Il possède une main, un visage et un soi, comme Il l'a mentionné dans le Coran.

Ce qu'Allah le Très-Haut a mentionné dans le Coran - Son visage, Sa main et Sa personne - sont Ses attributs sans description. Il ne faut pas dire que Sa main est Son pouvoir ou Sa bénédiction, car dire cela reviendrait à invalider l'attribut, ce qui est le point de vue des Qadariyya et des Mutazila. Sa main est Son attribut sans description, et Sa colère et Son plaisir sont parmi Ses attributs sans description.

LES ATTRIBUTS DE LA CRÉATION, DE LA CONNAISSANCE, DE LA PRÉDESTINATION, ET DE SON ÉCRITURE DANS LA TABLETTE PRÉSERVÉE

Allah le Très Haut a créé toute chose à partir de rien. Allah le Très-Haut connaissait dans la pré-éternité toutes les choses avant qu'elles n'existent. C'est Lui qui a réparti toutes choses et les a ordonnées. Il n'y a rien dans ce monde, ni dans l'autre, si ce n'est par Sa volonté, Sa connaissance, Son ordre, Son décret, et conformément à Son écriture dans la Tablette Préservée. Cependant, Son écriture implique des descriptions, et non des ordres.

Ordonner, décréter et vouloir sont Ses attributs dans la pré-éternité sans description. Allah sait que le non-existant est non-existant dans l'état de sa non-existence, et Il sait comment il sera lorsqu'Il le fera exister.

Et Allah sait que l'existant est existant pendant qu'il est dans un état d'existence, et Il sait comment il périra. Allah sait que quelqu'un qui est debout est debout pendant qu'il est debout ; puis quand il s'assied, Il sait qu'il est assis pendant qu'il est assis.

sans qu'il y ait d'altération ou d'origine dans Sa connaissance. Les altérations et les différences ne se produisent que dans la connaissance des êtres créés.

ALLAH A CRÉÉ LES GENS PURS ET LE PACTE DU COMMENCEMENT

Allah le Très Haut a créé tous les êtres créés libres d'incroyance et de vraie foi. Il s'est ensuite adressé à eux, leur a ordonné et leur a interdit [certains actes]. Par la suite, quiconque a mécru l'a fait de son propre chef en rejetant et en répudiant la vérité, Allah l'ayant abandonné ; et quiconque a cru l'a fait de son propre choix en affirmant [la vérité] et en étant convaincu [de celle-ci], Allah lui ayant accordé une guidance et une assistance divines.

Allah a extrait la progéniture d'Adam de ses reins et l'a dotée d'intelligence. Il s'est ensuite adressé à eux, leur ordonnant de croire et leur interdisant la mécréance. Ils ont affirmé Sa seigneurie, et c'était là une foi de leur part. Ainsi, ils sont nés sur cette foi naturelle. Par la suite, celui qui mécroit a certes remplacé et altéré [sa foi naturelle], et celui qui croit et s'affirme est certes resté ferme sur celle-ci et a persévéré.

Allah ne contraint personne à la mécréance ou à la vraie foi. Il ne crée pas les gens croyants ou mécréants, mais les crée en tant qu'individus [purs] ; croire ou mécroire est l'action des serviteurs.

Allah le Très Haut considère celui qui mécroit comme un mécréant tant qu'il est dans l'état de mécréance. Par la suite, si la personne croit, Allah la connaît comme un croyant, tant qu'elle est en état de croyance et l'aime, sans que Sa connaissance ou Son attribut [d'amour] ne subissent aucun changement.

LE CRÉATEUR ET LES ACTIONS DE SA CRÉATION

Toutes les actions des serviteurs relatives à leur mouvement et à leur immobilité sont en réalité leur acquisition, alors qu'Allah le Très Haut est leur Créateur. Ils sont tous par Sa volonté, Sa connaissance, Son ordonnancement et Son décret. Tous les actes d'obéissance sont obligatoires par le biais du commandement d'Allah, de Son amour, de Son approbation, de Sa connaissance, de Sa volonté, de Son ordonnancement et de Son décret ; et tous les actes de désobéissance passent par Sa connaissance, Son ordonnancement, Son décret et Sa volonté, mais pas par Son amour, Son approbation ou Son commandement.

LES PROPHÈTES (SUR EUX LA PAIX), MUHAMMAD ET LES COMPANIONS

Les prophètes (sur eux la bénédiction et la paix) sont tous exempts de péchés mineurs, d'énormités, d'incroyance et d'actes méchants. Cependant, certains dérapages et erreurs leur ont échappé.

Muhammad (saws) est le bien-aimé d'Allah, son serviteur, son messenger, son prophète, son élu et son purifié. Jamais il n'a adoré les idoles ou associé quoi que ce soit à Allah, même pour un clin d'œil, et jamais il n'a commis un péché mineur ou une énormité.

La personne la plus noble après les prophètes (sur eux les bénédictions et la paix) est Abu Bakr, le plus véridique, puis 'Umar ibn al-Khatab, le différenciateur, puis 'Uthman ibn 'Affan, possesseur de deux lumières, et enfin 'Ali ibn Abi Talib, l'élu (que le plaisir d'Allah soit avec eux tous).

Ils étaient des adorateurs [pieux] et fermes sur la vérité et avec la vérité. Nous les aimons tous et ne mentionnons aucun compagnon du Messenger d'Allah (saws) sauf en guise d'éloge.

LES EFFETS DU PÉCHÉ SUR UNE PERSONNE, CIRER DES CHAUSSURES EN CUIR, TARAWIH ET AUTRES QUESTIONS

Nous n'accusons pas un croyant de mécréance pour tout péché qu'il commet, même s'il s'agit d'une énormité, tant qu'il ne le considère pas comme licite. Nous ne lui retirons pas le titre de vraie foi, et nous l'appelons un vrai croyant. Il est possible que la personne soit un croyant injuste, sans être un incroyant.

L'essuyage des chaussettes en cuir est une sunna. La prière des Tarawih pendant les nuits du mois de Ramadan est une sunna. La prière est permise derrière tout croyant vertueux ou non vertueux.

Nous ne prétendons pas qu'un croyant est indemne du péché ou qu'il n'entrera pas en Hellfire. Nous ne prétendons pas non plus qu'il restera dans la fire de l'enfer pour toujours, même s'il est injuste, après avoir quitté le monde en tant que croyant. Nous ne prétendons pas que nos bonnes actions sont

[sûrement] acceptées et les mauvaises actions [sûrement] pardonnées, comme le font les Murji'a. Mais nous affirmons que quiconque accomplit une bonne action en

conforme à toutes ses conditions et exempt de défauts corrompteurs, et ne l'invalide pas par la mécréance, l'apostasie ou un mauvais caractère jusqu'à ce qu'il quitte le monde en étant croyant, alors Allah Très Haut ne négligera pas l'acte, mais l'acceptera de lui et le récompensera pour cela.

Pour tout péché inférieur à l'association d'autrui à Allah ou à la mécréance tout court, dans lequel le coupable ne s'est pas repenti, mais est mort croyant, il sera dans la volonté d'Allah le Très Haut - Si Allah veut, Il le punira du feu, et s'Il veut, Il lui pardonnera et ne le punira pas du tout du feu.

Si l'ostentation fait partie d'une action, elle en élimine la récompense ; il en est de même pour la vanité.

MU'JIZAT, KARAMAT, ET ISTIDRAJ

Les signes des prophètes sont réels, et les miracles de la faveur divine sont vrais pour les amis d'Allah. Quant à tout ce qui est accompli par les ennemis d'Allah, tels qu'Iblis (Satan), Pharaon et l'Antéchrist - dont certains, selon les récits, se sont déjà produits et d'autres sont encore à venir - nous ne les appellerons pas signes établis ou miracles de l'agrément divin, mais nous les appellerons le fulfillment de leurs besoins. Ceci est dû au fait qu'Allah le Très Haut comble les besoins de ses ennemis pour les tromper et les punir. Par conséquent, ils sont trompés et ils augmentent leur tyrannie et leur incrédulité. Tout ceci est concevable et possible.

Allah le Très Haut était le Créateur avant de créer et le Soutien avant de donner la subsistance.

LA VISION BÉATIFIQUE D'ALLAH

Allah le Très-Haut sera vu dans l'au-delà. Les croyants Le verront, au Paradis, de leurs propres yeux, sans aucune comparaison ni modalité. Il n'y aura aucune distance entre Lui et Sa création.

IMAN, ISLAM ET DIN

Iman signifie s'affirmer et être convaincu. La foi des habitants des cieux et de la terre n'augmente ni ne diminue en termes d'articles de foi ; elle augmente et diminue en termes de certitude et de conviction. Les croyants sont égaux dans la foi et l'unicité divine, dissemblables dans les actions.

L'islam consiste à se rendre et à se soumettre aux ordres d'Allah le Très-Haut. Par conséquent, il existe une différence littérale entre l'iman et l'islam. Cependant, l'iman (la foi) n'existe pas sans l'islam ni l'islam sans l'iman : ils sont comme le dos avec le ventre. Din (religion) est un substantif qui englobe l'iman, l'islam et toutes les lois sacrées.

CONNAÎTRE ALLAH TRÈS HAUT

Nous connaissons Allah le Très Haut autant qu'Il a le droit d'être connu, car Il a décrit Son essence dans Son Livre avec tous Ses attributs. Personne n'est capable d'adorer Allah le Très-Haut autant qu'Il a le droit de l'être, dans la mesure où Il en est digne. Cependant, une personne L'adore sur Son ordre, comme Il l'a ordonné à travers Son Livre et la Sunna de Son Messenger. Tous les croyants sont égaux en matière de connaissance, de certitude, de confiance, d'amour, de satisfaction, de crainte, d'espoir et de croyance. Cependant, ils sont dissemblables dans tout ce qui n'est pas la croyance en eux.

ALLAH LE GÉNÉREUX ET LE JUSTE

Allah le Très Haut est généreux et juste envers Ses serviteurs : Il peut donner à un serviteur une récompense plusieurs fois supérieure à celle à laquelle il a droit par bonté, Il peut punir pour un péché par justice, et Il peut pardonner par générosité.

L'INTERCESSION ET QUELQUES AUTRES RÉALITÉS ESCHATOLOGIQUES

L'intercession des prophètes (sur eux la paix) est une réalité ; et l'intercession du Prophète pour les croyants pécheurs et pour les croyants coupables d'énormités qui méritent d'être punis est une réalité établie. La pesée des actes sur la balance au Jour du Jugement est une réalité. L'étang d'arrosage du Prophète (saws) est une réalité. Le règlement des comptes avec de bonnes actions entre les plaideurs le Jour du Jugement est une réalité ; s'ils ne possèdent pas de bonnes actions, alors les mauvaises actions étant jetées sur eux est vrai et possible. Le Paradis et l'Enferfire ont déjà été créés et ne cesseront jamais d'exister, les jeunes filles aux grands yeux ne mourront jamais, et le châtiment et la récompense d'Allah ne prendront jamais fin.

ALLAH GUIDE ET LAISSE ÉGARÉ

Allah le Très Haut guide correctement qui Il veut, par générosité, et laisse errer qui Il veut, avec justice. Le fait qu'il laisse une personne s'égarer, c'est qu'il l'abandonne, et l'explication de khidhlan (abandon) est qu'il n'accorde pas à un serviteur une direction divine vers ce qui Lui plaît : c'est une justice de Sa part. Il en est de même pour le châtiment des délaissés pour désobéissance. Il ne nous est pas permis d'affirmer que Satan enlève la foi à un serviteur fidèle par la force ou la contrainte. Nous disons plutôt que le serviteur abandonne sa foi, puis que Satan la lui enlève.

RÉALITÉS ESCHATOLOGIQUES DE LA TOMBE

Le questionnement de Munkar et Nakir est une réalité et se produit dans la tombe. Le retour de l'âme au corps dans sa tombe est une réalité. L'étroitesse de la tombe et le châtiment qui y est infligé sont une réalité pour tous les incroyants, et une réalité et une possibilité dans le cas de certains croyants désobéissants.

EXPRIMER LES ATTRIBUTS D'ALLAH DANS UNE LANGUE AUTRE QUE L'ARABE

Il est permis d'exprimer tous les attributs d'Allah le Très Haut que les savants ont exprimés en persan, à l'exception de la main en persan. Il est permis de dire ru'e khuda (le visage de Dieu) le plus puissant et le plus majestueux sans aucune comparaison ou modalité.

LA PROXIMITÉ ET LA DISTANCE D'UNE PERSONNE PAR RAPPORT À ALLAH LE TRÈS HAUT

La proximité et la distance d'Allah ne sont pas en termes de longues et courtes distances, mais plutôt en termes d'honneur et d'humiliation. L'obéissant est proche de Lui sans description, et le désobéissant est loin de Lui sans description. La proximité, la distance et le fait de se tourner vers sont appliqués à un serviteur qui converse intimement avec Allah. De même, sans modalité, la proximité du serviteur avec Allah au Paradis et sa position devant Lui.

PLUS CONCERNANT LE QUR'AN

Le Coran a été révélé sur le Messager d'Allah (saws) et écrit dans des textes. Les versets du Coran, en ce qu'ils sont la parole d'Allah le Très Haut, sont tous égaux en vertu et en exaltation, sauf que certains possèdent [à la fois] la vertu de [leur] mention et la vertu de ce qui est mentionné [en eux, c'est-à-dire leur sujet], comme le Verset du Trône, qui traite de l'exaltation, de la sublimité et des attributs d'Allah le Très Haut ; par conséquent, les deux vertus sont combinées en lui, celle d'être mentionné et celle de son contenu. Certains versets ne possèdent que la vertu d'être mentionnés, comme les histoires des mécréants, qui n'ont aucune vertu dans leur contenu (à savoir les mécréants). De même, les noms et attributs [d'Allah le Très-Haut] sont tous égaux en exaltation et en vertu, sans aucune différence entre eux.

ABU TALIB, LES PARENTS DU MESSAGER D'ALLAH ET SES ENFANTS

[Qasim, Tahir, et Ibrahim étaient les fils du Messager d'Allah (saws), et Farima, Ruqayya, Zaynab, et Umm Kulthum étaient toutes ses filles.

QUAND UN DOUTE SURGIT SUR L'UNE DES SUBTILITÉS DU TAWHID

Lorsqu'une question relative aux subtilités de la science de l'unicité divine pose problème à une personne, il est obligatoire qu'elle croie immédiatement ce qui est correct selon Allah, jusqu'à ce qu'elle rencontre une personne savante et s'informe auprès d'elle. Il ne lui est pas permis de retarder son enquête, et il ne sera pas excusé de s'en abstenir. Il commettra une incrédulité, s'il hésite.

CONCERNANT L'ASCENSION ET CERTAINS SIGNES DU DERNIER JOUR

Le rapport concernant l'Ascension est une réalité. Celui qui le rejette est un innovateur égaré. L'émergence de l'Antéchrist, de Gog et Magog, le lever du soleil de son lieu de couchage, la descente d'Isa (saws) du ciel, et tous les signes du Jour du Jugement selon ce qui a été rapporté dans les narrations authentiques, sont une réalité et destinés à se produire. Allah le Très Haut guide qui Il veut vers le droit chemin.

Notes de fin

[2]. Ces sept attributs sont appelés par les Ash'aris "les attributs abstraits" (Sifaat al-Ma'aani)

[3]. En plus des sept attributs susmentionnés, les Ash'aris en incluent les six suivants :

1. Existence
2. Permanence sans commencement
3. Endurance sans fin
4. Indépendance absolue
5. Dissimilitude avec les choses créées
6. Unicité

L'existence est connue comme l'attribut essentiel (As-sifah An-nafsiyyah), car sans elle, Allah ne pourrait être décrit par aucun des autres attributs.

Les cinq autres attributs sont connus sous le nom d'"attributs négatifs" (As-Sifaat As-Salbiyyah). Ceci est dû au fait qu'en les établissant, on nie leurs opposés de l'être d'Allah.

[4]. Les Ash'aris incluent également sept autres attributs appelés "Attributs Signifiants" (As-Sifaat al-Ma'nawiyyah). Il s'agit de :

1. Qu'Allah soit puissant
2. Qu'Allah soit volontaire
3. Qu'Allah soit connaissant
4. Qu'Allah soit vivant
5. Qu'Allah soit voyant

6. Qu'Allah soit Audient

7. Qu'Allah parle

On les appelle les "attributs signifiants" (As-Sifaat al-Ma'nawiyya), car ils signifient qu'Allah possède l'attribut que chaque adjectif implique, c'est-à-dire le pouvoir, la volonté, la connaissance, la vie, la vue, l'ouïe et la parole.

Abu Hanifa ne mentionne que les 7 attributs abstraits. Mais cela ne signifie pas qu'il nie l'existence des 13 autres mentionnés par Ash'aris. En effet, l'"attribut essentiel" de l'"existence" et les autres cinq attributs négateurs sont des caractéristiques des 7 qualités essentielles. Ils vont donc de soi.

[La raison pour laquelle Abou Hanifa ne mentionne pas les 5 "attributs négatifs" (c'est-à-dire la permanence sans commencement, l'endurance sans fin, l'indépendance absolue, la dissemblance avec la création et l'unicité), l'"attribut essentiel" (l'existence) et les 7 attributs signifiants mentionnés ci-dessus, est que ces attributs sont en fait des qualités des qualités principales d'Allah, qui sont les 7 attributs de l'essence ou, comme les Ash'aris les appellent, les "attributs abstraits".

6] La "volonté créatrice" est une traduction de ce que les maaturidis appellent le "takhleeq" [7].

[7] La "volonté d'agir" est une traduction du mot "fi'l", habituellement traduit par "action". J'ai traduit par "volonté d'agir" car cela correspond davantage au credo des maaturidis qui se basent en grande partie sur la doctrine de l'imam Abu Hanifa. Traduire 'fi'l' par 'action' ou 'acte' impliquerait que la création - une des actions d'Allah - est éternelle et sans commencement, puisque l'auteur affirme que la 'fi'l' est créée.

[8] En d'autres termes, dire une telle chose équivaudrait à dire ce que disent les gens qui nient le décret divin (qadar) et comme les Mu'tazilites qui disent que chaque fois qu'Allah attribue une main à Son soi, cela signifie "pouvoir".

[9] L'imam Shaukaani déclare dans son Irshaad al-Fuhood en discutant des différentes relations qui se nouent entre le langage littéral et figuratif que l'une d'entre elles est : "Attribuer à une chose le nom d'une de ses formes et manifestations, comme utiliser le mot 'main' pour désigner le 'pouvoir'..." [Irshaad al-Fuhood : 1/119] En d'autres termes, la main est une forme ou une manifestation du pouvoir. Cela signifie que lorsqu'on dit que la "main" est l'un des attributs d'Allah, on veut vraiment dire qu'il s'agit de Son pouvoir, même si un mot différent est utilisé pour l'appliquer. Et Allah sait mieux que quiconque.

